

REVUE MENSUELLE

ontient les bulletins officiels
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi,
a Fédération Royale Littéraire,
Dramatique du Hainaut
la Fédération Royale Wallonne

11me Année. — AOUT 1960 — N° 132 Prix : 7 Francs.

El Bourdon

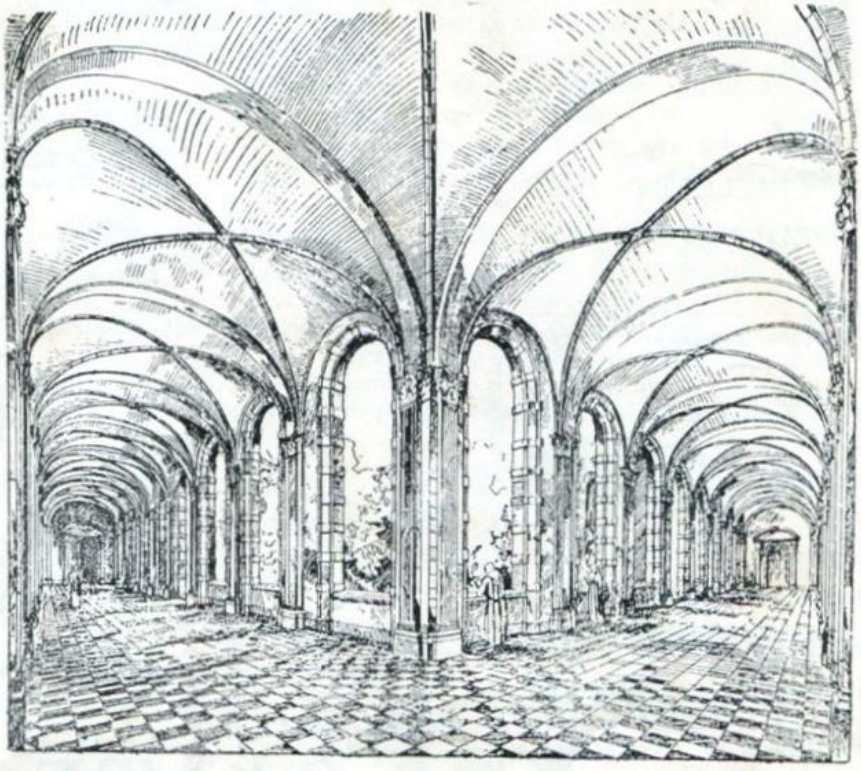
d'Châlèrwè èt co d'ayeurs

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Jumet, Beaumont, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, Auvelais, etc.

BUREAU : 39, RUE DU LABORATOIRE, CHARLEROI

Notre belle Wallonie



L'ABBAYE D'AULNE... AU TEMPS DE SA SPLENDEUR.

LE GRAND HOTEL DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.00.38 CHARLEROI

PROPRIETAIRE : R. CORNIL

SA TAVERNE
SON RESTAURANT REPUTE
SA CAVE

Salles pour Réunions et Banquets

Local
de la Fédération Royale Littéraire
et Dramatique Wallonne du Hainaut.

VENEZ PASSER
DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO et l'EDEN

★

DES SPECTACLES DE CHOIX
VOUS Y ATTENDENT

Wallons...

Pou bén vos pôrtér buvèz del **GRENIER**

Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

Tél. 31.52.02

La BOITE de BAPTEME

CARTONNAGE ET IMPRIMERIE

Fabrique et vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTEME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boul. P. Janson (près Clinique)
CHARLEROI

A PROPOS DU LIVRE D'OR

AVIS AUX CERCLES DRAMATIQUES

Nous prions instamment les Cercles Dramatiques qui nous ont retourné le questionnaire sans indiquer le nombre de volumes désirés, de nous le faire connaître au plus tôt.

En effet, l'impression de cet important ouvrage est rentrée dans sa phase définitive et nous voudrions en fixer le tirage.

Quelques cercles n'ont pas encore répondu à notre appel et nous nous voyons dans l'obligation de ne les citer que pour mémoire. C'est dommage.

LE CINQUANTENAIRE DE LA FEDERATION

Les fêtes du Cinquantenaire sont fixées au dimanche 18 septembre prochain.

Le programme prévoit un dépôt de fleurs au monument aux morts ; une réception par l'administration communale à l'Hôtel de Ville, un banquet à l'Ancien Eden.

Au même local : une partie artistique et la distribution des prix des concours littéraires organisés à cette occasion.

Participation au banquet : 125 fr. par personne (vin et service compris). Il est accessible à tous les sympathisants. Inscriptions et versements au C.C.P. 128.634 de la Fédération Littéraire et Dramatique Wallonne du Hainaut à Charleroi.



DROUVONS L'EUYE

Coûp d'chuflot. Ele s'arête. Ele a « brulé le feû roûge ».

L'gendarme. — Et bén, mamzèle, o n'wot pus clér ?

Mamzèle. — I faut cwôre, pusquè dju n'vos avoûs nén vu.

ÇA TCHET BEN

Julîye èrvént dou mèdcin.

S'n ome. — Eyèt qu'èst-ce qu'il a dit ?

Julîye. — Qu'i fauroût candjî d'ér.

S'n ome. — Ça tchét bén, o vént d'dîre au poste què l'vint d'aloût tournér.

FUMEZ

DANTE

CIGARES et CIGARILLOS
DE GRANDE CLASSE

DEVANT L'TOUR

L'mame à s'garçon. — Eyèt n'dalèz nén co trop râde, savèz ; risquî d'tchér...

Eyèt ravisèz bén a vo vélo, in ; sondjèz qu'c'è-st in nieu.

E LES RAVISANT PASSER

Julîye. — Ça dwot toulminme ièsse byin scrandichant...

S'n ome. — Ça va co ; is sont toudis achids, in ?

Julîye. — Eyèt cetila, pouquè ce qu'i-n-ad'dja twos, quate djoûs qu'il èst toudis preumî, on ?

S'nome. — C'èst, pace què c'èst li qu'a « l'mayot djaune », da.

Mèchnèt pa Courcè Lângn.

LES ASSUREURS-CONSEILS

Fd et L. LANGE

68, rue Maurice Wilmotte,
BRUXELLES 6

vous offrent les assurances

AUTOS	depuis	1.350 fr.
MOTOS	depuis	270 fr.
INCENDIE	depuis	150 fr.
INDIVIDUELLE	depuis	400 fr.
R.C. FAMILIALE	depuis	400 fr.
R.C. antenne T.V..	depuis	150 fr.
OCCUPANTS voiture		400 fr.
VIE	depuis	700 fr.

de primes par an. Nous nous rendons à domicile partout en Belgique sans engagement de votre part. N'hésitez pas à nous consulter.

SERVICE et COMPETENCE

Un cadeau à chaque nouveau client assuré chez nous.

Représentants de 73 compagnies belges et étrangères.

BESOINS D'ARGENT

Vous pouvez obtenir très rapidement toutes sommes entre 5 et 100.000 fr. chez vous par correspondance.

Exemples de remboursement :

5.000	= 24	×	250 fr.
10.000	= 24	×	500 fr.
15.000	= 24	×	750 fr.
20.000	= 24	×	1.000 fr.
25.000	= 24	×	1.250 fr.
30.000	= 24	×	1.500 fr.
35.000	= 24	×	1.750 fr.
40.000	= 24	×	2.000 fr.
45.000	= 24	×	2.250 fr.
50.000	= 24	×	2.500 fr.

Un chèque sera envoyé chez vous sans frais endéans les 8 jours.

DISCRETION TOTALE

Demandez notre documentation gratuite sans engagement en joignant un timbre à 3 frs.

Fd et L. LANGE

68, rue Maurice Wilmotte, Bruxelles.
Se rend à domicile sur demande.

EL BOURDON
d'Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE

ABONNEMENTS :

De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 75 fr. ; 6 mois : 40 fr.
Congo Belge : 1 an : 85 fr. — Etranger : 1 an : 110 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)

Edit. resp. : F. BARRY, 39,rue du Laboratoire, Charleroi. - Tél. 32.92.94

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

A propos de perce neige...

Dans le numéro de juin de notre revue, notre ami Van Splunter a employé le mot **clédjet** comme étant le correspondant wallon du français « perce neige », l'une des premières fleurs du printemps. Information prise auprès de l'auteur, il appert qu'après avoir en vain cherché dans la région le nom wallon de cette plante, il s'est résigné à l'emprunter au spadois ! Or, vérification faite dans les deux dictionnaires de Haust, wallon-français et français-wallon, il apparaît que **clédiè** (littéralement clef de Dieu) désigne la primevère, tandis que perce neige a comme équivalents wallons les expressions que voici dans la région liégeoise : **fleûr des nivayes, fleûr di mâs** (fleur de mars), **hilète** (clochette) **d'iviêr** et **fleûr di St Djosèf.**

Le major Rivière a fait une enquête sur le même sujet dans un journal de Namur. Il a ainsi recueilli les équivalents suivants : **béguinette** (à Monceau-en-Ardenne), **pucèle** (Marche), **fleûr di St Djosèf** (Condroz).

Dans la région carolorégienne, nous n'avons trouvé aucune traduction wallonne de ce nom de fleur, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Un chercheur plus heureux aura peut-être la chance de le découvrir.

Y a-t-il lieu d'engager nos patoisants à emprunter aux dialectes éloignés des mots qu'ils ne trouvent pas dans leur lexique ? Au temps jadis, les écrivains français ne se sont pas fait faute de recourir à ce procédé pour enrichir leur vocabulaire. Si le parisien n'y va pas, disait je ne sais plus lequel d'entre eux, que le normand y aille. Et de fait, la langue française d'aujourd'hui ne manque pas de mots d'origines diverses.

Sans condamner chez nous de manière absolue cette façon de faire, il ne faut cependant y recourir qu'avec prudence et discernement. Chaque terroir a sa phonétique particulière et il ne serait pas conforme à son génie d'y introduire des formes étrangères sans plus de réflexion. Si, à ce point de vue, une forme comme **clédiè** — abstraction faite de la méprise quant au sens — ne jure pas avec le dialecte du pays de Charleroi. **Diè** (Dieu) est une forme archaïque qui se rencontre dans d'autres composés, comme **ârdiè, érdiè** (arc de Dieu, c'est-à-dire ar-en-ciel). L'emprunt fait par Van Splunter n'est donc pas dépaysé ici.

Mais d'autres apports seraient moins heureux. Prenons par exemple le français **échantillon.** On ne lui trouve pas ici de correspondant wallon, mais le liégeois, qui est plus riche, possède, lui, le mot **hansion.** Un néophyte pourrait tomber là-dessus en consultant le dictionnaire de Haust et se dirait : « Je vais tenter de l'acclimater à Charleroi ». L'étourdi perdrait de vue qu'il s'agit là d'une forme phonétique propre à Liège. Si le terme existait traditionnellement ici, il devrait être chansion (vers le Namurois) et scansion (à l'ouest). Il existe en réalité, mais avec un autre sens, dans les carrières d'Ecaussinnes, où il désigne une règle graduée employée par les carriers : **in scansion.**

L'aspirée du liégeois, représentée par le signe H, correspond en effet à la chuintante namuroise (CH) et au groupe SK du picard.

En voici quelques exemples cités dans l'ordre suivant : forme liégeoise, forme namuroise, forme picarde. Les deux dernières se retrouvent souvent mêlées dans la zône de transition qu'est le pays de Charleroi.

échelle : **hâle, chaule, skîle, skîye, skèye.**
escabeau : **hame, chame,** et ses diminutifs : **chamia** et **scamia.**
échapper : **haper, chaper, scaper.**
brèche : **hârd, chaurd, scârd.**
creuser : **haver ;** et les dérivés **chavée** et **scavée** (chemin creux).
secouer : **heûre, cheûre, skeûre.**
éclisse : **hinon, chinon, skinon.**
rincer à l'eau chaude : **hôder, chôder, scôder.**
balayer : **hover, chover** ou **chouver, scouver** ou **scouveter.**

La correspondance phonétique H ; CH et SK n'est qu'un cas parmi d'autres. Il conviendrait donc, avant d'enchasser dans un vers un mot qui n'est pas du terroir, de s'assurer qu'il ne heurtera pas, par sa singularité, les règles de l'évolution de notre propre dialecte.

A. C.

GEOTUBE

3, CHAUSSEE DE CHATELET (Bon-Air)
LODELINSART

Toutes Constructions en Tubes sur Mesures

TABLES — CHAISES — ECHELLES
TABOURETS — STANDS, etc...
PORTES-BAGAGES — CHARRETTES
ETALS DE MARCHE

TELEPH : 32.28.82. — REG. DU COM. CHARL. 88.649

DINS L'TRAM 7

Dji n'ai jamés scrît ds-ârtikes pou lès tchéns spotchîs mins dji n'sés nén çu qui m'passe pou ène zine, dj'ai invîye di racontér, di tènawète, çu qu'on wèt dins l' tram 7.

Dji n'vos-apurdrai rén en vos djant qu'on-è-st-a l'auje la d'dins come dès sârdines dins leû bwèsse, èt qu'on rèscontère dès djins d'branmint dès payis, a cwère qu'on-z-èst pacôp, dins l'toûr di Babèl. Vos compurdoz, dins cès condicions-la, qu'on-è wèt dès vètes èt dès meûres, mins c'èst bén seûr çu qu'on wèt d'plé-jant qui dji vos raconterè.

Quand l'place n'èst nén prîje, dji m'mèts asto du rçuveû, pou yèsse pus tranquile èt pou pètér ène pitite divisse avou li, quand c'èst yink qui ça lyî plét. Come dins mès istwères î gn-aurait, quauzimint, toudis in rçuveû a l'clé, dji vos causerè audjoûrd'û di s'pèkéye-la. Naturèlmint, c'èst dès-omes come lès-autes èt c'èst nén parce qu'is ont li min-me casquète — a paurt lès galons — qui çu qui s'passe padzous èst parèye.

Is-ont chakun leû caractére, come vos èt mi. Vos-è rèscontèreroz dès céns qui sont tout-a leû bèsogne, is n's'inquiètenu nén du tièrs ou du quârt èt qui fèynu leû boulot come si l'èstène su in bûreau ; i faut dja branmint pou qu'is s'ocupenuche di ç'qui s'passe autoû d'zèls. En-aute c'èst l'contrére, il a ène babèye come ène martchande di babawe. Gn-a tout l'intèrèsse, qui s'fuche : spôrt, politique, amoûr, plèjis, toûrmints, il a toudis s'grain d'sé à mète... èt on l'choûte... c'èst qu'il a deûs galons ! Ça n'l'èspétche nén di fé s'bèsogne convenablèmint et si s' linwe èst bén pindeuwe sès mwains vont co pus rwèd pou sièrvu lès djins. Wéz, ç'-ti-ci qué bia sourîre en donant l'tikè ! C'èst qu'il a dvant li, ène djolîye djon-ne fîye què l'riwéte avou deûs-ouys — C'èst vré qu'èle n'èst nén bwagne ! — Il l'chûrè du rgârd sins si rtoûrnér après lès céns qui ratindenu èt quand i si rmètrè a lès sièrvu i lacherè in ptit soupir di rgrèt. Et l'pus bia c'èst qu'i n'sét s'coridjî. A l'arèt chuvant, si monte core ène frikète, il aurè co lès minmes dzîrs. Qwè vlonz, c'è-st-in rçuveû qu'a in grond cœur. Et vos l'avoz seûrmint rmârqué come mi, lès coméres qu'ont dès bias dints ont tindance a lès moustrér aus-ès rçuveûs, èt l'cén qui n'èst nén d'bwès n'è pout rén ! Tènoz, la èn-aute, c'èst l'contrére, i maugrêye pou rén, pou tout, c'èst nén qu'il èst pus mwé qu'èn-aute, mins c'èst s'caractére ainsi, a cwère qu'i n'wéte jamés s'boutroule en s'lèvant ou bén qu'i s'tchausse toudis du gauche pîd pou comincî s'djoûrnéye. Mins atincion, la yink, avou l'quél faut yèsse en orde, pace qui pour li i gn-a qui l'règlèmint qui compte. Il è-st-a tchvau dsus, come in jokè d'coûsse, èt i fauréve in fameû côp d'rein pou l'foute lès quate fièrs è l'ér ? Pacop i vos cacherè misére pou dès pèts d'tchèt. Mins i faut bén oussi, rapèlér, di timps-a-yeûre, aus-ès djins qu'is n'sont nén a leû maujo, mins bén su l'tram. La èn-aute genre, wéz, c'èst l'cén qui vos done vo biyèt avou l'sourîre et co pacôp in ptit mot émâbe, qui vos fuchoje qui qu'cèswèt. Si gn-a ène place di libe, i vos l'moustère. Nè l'ai-dje nén ètindu dîre à n'feume qu'avéve in tout ptit èfant su sès brès : « I dwèt core awè ène place pârla, Madame ! » I gn-avéve pont, mins èn-ome s'a lèvé pou qu'èle s'achide. Saurîz arindjî lès papîs pus dèlicatemint ? Mia qu'ça, djè l'ai vèyu donér s'place a ène fwârt vîye djins qui n'tènéve pus dins sès cossètes. Dji n'sés si pléve fé ça, mins n'èspétche qui s'èstéve in bén bia djèsse. A costé du cén qu'a l'ér' doûs come in bèdot, i gn-a l'aute qu'in rén mèt lès feus aus poûres.

Du cén qu'èst toudis rlètchî come in via qu'a deûs méres, i gn-a aussi li cén ène miyète djan-foute. En rèsumé, dès-omes ène miyète di toutes lès cougnes, come vos èt mi èt come on-è wèt pat-t-avau l'Bèlgique. Gn-a co sakants rçuveûses, mins come dj'ai toudis stî fwârt timide, dj'ôse a pwin-ne les wétî èt labèle lyeû-z-adressî l'parole !

Dins mès papîs a vnu, dji vos raconterè dès ptitès paskéyes qui s'a passé su l'tram 7.

BARON D'FLEURU.

A L'INNOVATION

DE CHARLEROI

Le grand magasin du Hainaut

Fierté du Pays Noir

Li Rnaud èt l'Tasson.

Li rnaud qu'è-st-oussi nawe qu'il èst fichaut,
Souvint n'a nén l'couradje di s'fé n'tèréye,
Et sins pus d'gin.ne i si stitche din-in trau
D'lapén, après-awè stron.né l'pèkéye.
Mins li tèréye qu'il inme li mia
C'èst l'cène du tasson. Toudis prope,
Di l'amougnî d'crèsse, pou sès rpas,
In lét di strin pou n-n'alér chlope.
Seûlemint, s'frotér dé l'tasson, n'fét nén bia
Il èst stokasse, mèchant, l'arive qui sès-agnûres
Fèyenu moru ; c'èst qu'pacôp, i mougne dès vipères.
No rnaud, n'tént nén biacôp a fé s'dérène pâtèr,
Oussi pou l'dislodjî, a-t-i n'mwéje èmantchûre.
Dé l'intréye dè l'tèréye i lache dès man.nèstés.
Qui sintenu, a ç'qu'on dit, pîre qui lès cènes di tchèt.
Li tasson qui n'sét supwârtér,
Dé s'trau, çu qui sint mwé,
Lès ramones, lès rascouve. Li rnaud rcomince si djè
Djusqu'au momint woû-ç-qui l'prope tasson disgousté
Eva, branmint pus lon, si fé n-nouvèle tèréye,
Pou n'pus awè dins s'néz lès puwantès vènéyes.

Efants, si vos trouvoz du mwés dissus vo voye
Sins pont d'joke, askauchîz-le ; co mia, pètéz èvoye !

H. PETREZ.

Patois de Nivelles.

EL TRAM A TOUDIS REZO...

In auto à l'arrêt ratindout au cwèz'mint
Què l'passâdje fuche drouvi pou pourchure ès tchèmin.
In tram, à djoke ètou, stout sacans mètes pa diére,
Comme rivé à les rails, drèssi su s'ligne dè fiér...
Après sacans sègondes, èl signâl tout d'in coup
Dè roudge est dèv'nu vèrt, drouvant l'voye pou tertous.
Mins l'auto n'boudge ni pu qu'su s'poteau in insègne
Yè elle dèmeure su place comme su s'twèle in arègne.
I faut cwère què l'tchauffeu astout tcheud indoûrmi,
Ou bî qu'i n'savout pus d'qué pîd ç'qu'i d'vout pârti.
Toudis est-i què l'tram qui d'avout s'soûl d'ratinde
A trouvé l'occasion d'ène bèle èrvintche à prinde,
Yè s'mèttant à rouler, tout f'zant chènance dè rî,
Vît accrochi l'auto in rèd'coup de d'padrî,
Li rasplati les rangnes, li raye ès roudge bougie
Eyè r'bougne in boûn mète dè l'tole dè s'caross'rie.
Comme dè djusse èl tchauffeu a stî râte rinvèyi !...
Dè colére lès èclairs li spitinnent pa les îs.
Quand pou rattraper l'tram qui stout djà passé woute,
Impougnant ses manettes i s'a r'mèttu in route.
Come ène balle su s'tamis, l'auto n'a fé qu'in r'bond
Pour rattraper l'poûv' tram n'vingtinne dè pas pus lon,
Eyè drouvant l'poûrtiére, sans minme èrpinde alinne,
El tchauffeu au wattman d'a chèrvi pou les pinnes :
« Grosse bièsse, bauyau, bèrlu, assazin qu'vos astez !...
Vos n'viyiz, sans minti, ni pus clér qu'in poûrtré !...
« Oh ! si vos stiz in dwèt, vos n'ariz ni tant d'gueûle
Eyè si dj'sus bèrlu, vous, vos astez aveûle !... »
Qu'l'aute li rclape aussi râte... L'cién du tram astout tchaud...
El tchauffeu ratchout feu... L'afére s'inmenchout mau...
In bia coup qu'pou r'mète l'ord' on a sté ker l'police
Yè qu'èle est st'arivéye, sans târdji, fer s'service,
Sans qwè on arout vu, bi seûr, les pwèyes voler
Tél'mint qu'les deux gayards avinnent l'air survoltés.
Mins l'agent les a ieu au pus râte mis d'accoûrd,
In d'nant rézon au cien qui s'dèsvinkiout l'pus foûrt ;
Eyè l'tchauffeu, tout fiér dè çu qu'on li d'nout dwèt,
R'mèrciyout d'dja l'Seigneur dè ç'qu'il avout des lwès...
Mins l'juge, li, n'viyout ni foûrt volti les mésses-coqs,
Eyè au tribunâl l'gayârd a ieu n'bèle broke :
« Attindu qu'su les rails c'est l'tram qui dwèt rouler,
L'cien qui li bâre èl voye est st'in faute, asseuré,
Etou, ça vos coustra, pou les frais, quinje cints balles ;
Yè au d'zeur du martchî, in rèd' procès-verbal !...
C'est n'târtine bî ployéye, vos n'l'avez ni volé,
Yè ça vos apèrdra à n'pus tant fer d'vo nez !...
Asteur, si vos volez què dj'vos donne in conséye,
Pou n'ni dè pièrde in mot, drouvez bî vos orèyes :
— Quand on n'est ni capâbe dè minner sans bronchî,
On n'roûle ni in vwèture, viyiz, on va à pîds ».

André DELCOURT.

Carrefour.

On aime d'amitié, comme on aime d'amour.
Hélas, l'homme est si vain qu'un désir le rend ivre
Au point d'accaparer le plaisir qu'il veut vivre
Au prix de beaux serments qui ne durent qu'un jour

Les sentiments humains sont comme un carrefour.
Lequel de ses chemins est le meilleur à suivre ?
Celui de l'intérêt est facile à poursuivre,
Il conduit droit au but, sans faire de détour.

Mais celui du bonheur paraît infranchissable,
Il semble l'Idéal trop irréalisable
Qu'ici bas, par dépit, l'on nomme illusion.

Ainsi, règnent, partout, l'envie et l'égoïsme,
Ces désastreux produits de l'aberration
Que chacun, lâchement, nourrit par atavisme.

Louis H. LECOMTE.

Rectifications.

1. — POURQUOI ? PARCE QUE

Une petite coquille s'est glissée dans notre étude du dernier numéro. Il ne s'agit que d'une lettre, mais celle-ci change la nature et la signification du mot qu'elle termine, la pertinence du texte en est notablement diminuée. Il faut donc lire, aux lignes 25 et 26, «ne sache quant» au lieu de «ne sache quand». Ce quant, du latin « quantus », renferme une idée de nombre, de quantité qui explique notre « saquants » et justifie son t muet.

★

2. — BIBLIOTHEQUE DE CHARLEROI.

Dans la suite des ouvrages parue en juillet, il faut descendre d'une ligne le nom des auteurs à partir de Tondeur, G. jusqu'à Wesphal et Bartholomez, dans le chapitre des recueuils de poésies, chansons, etc.

O. B.

UNION ROYALE NATIONALE DES FEDERATIONS WALLONNES - NAMUR

GROUPEMENT DES FEDERATIONS LITTERAIRES
ET DRAMATIQUES DE WALLONIE
Secrétariat permanent :
57, avenue du Bois de la Cambre, BRUXELLES 5
Téléphone : 72.78.52

CONCOURS SPECIAL DE LITTERATURE WALLONNE
REGLEMENT

Article Premier. — Un concours spécial de littérature dramatique wallonne est ouvert entre tous les écrivains wallons, à l'effet de choisir la pièce à imposer aux sociétés finalistes du Grand Prix du Roi Albert, session 1960-1061. **Il n'est toutefois pas accessible aux régisseurs ou acteurs de cercles concurrents.**

Art. 2. — La pièce sera écrite en un acte ; elle pourra comporter plusieurs tableaux n'exigeant ni baisser de rideau, ni changement de décor, ni temps mort trop **conséquent** entre ces tableaux.

L'acte pourra être écrit dans n'importe quel dialecte. Il devra être inédit et n'avoir jamais été ni présenté, ni radiodiffusé, ni édité, ni lu en public, ni soumis à un autre concours, même sous un autre titre.

Le concours pour l'attribution du Grand Prix du Roi Albert étant ouvert à toutes les sociétés membres d'une fédération affiliée à l'U.R.N.F.W., les auteurs sont invités, afin de mettre les concurrents sur un pied d'égalité parfaite, à s'en tenir à des sujets exempts de tendances locales, tels : tableaux de mœurs ou études folkloriques particuliers à certaines régions de Wallonie. Il est indispensable, en effet, que la pièce choisie puisse être interprétée sans changement, ni difficulté spéciale, par les sociétés en présence, quelle que soit la province à laquelle elles appartiennent.

Compte tenu de ce qui précède, liberté la plus complète de novateur et de créateur leur est laissée.

Pourtant, étant donné le caractère officiel et public du Grand Prix du Roi Albert, il leur est receommandé de respecter les bonnes mœurs et les idées philosophiques ou religieuses.

Art. 3. — Le civisme des concurrents ne pourra être sujet à caution.

Ils pourront concourir avec plusieurs œuvres, mais sous des devises différentes.

Art. 4. — Les genres suivants sont seuls admis : a) la comédie ; b) la comédie dramatique ; c) la comédie-vaudeville ; d) la pièce proprement dite.

Sont exclus : le drame et le vaudeville.

Art. 5. — La pièce sera écrite en prose et devra comporter au moins **3** rôles masculins et **2** féminins, à l'exclusion de tout rôle d'enfant en dessous de 15 ans. La figuration est déconseillée. Les chants ne seront pas admis ; seront toutefois tolérées, le cas échéant, des bribes de chansons ne se rattachant pas directement à l'action, pour autant qu'elles soient indispensables.

La pièce primée étant destinée à départager les finalistes, les auteurs sont invités à réduire au maximum les indications de plantation, mise en scène, jeux de scène, etc., laissant ainsi la plus grande initiative aux régisseurs.

De plus, étant donné les difficultés actuelles de recrutement de jeunes élément, tant féminins que masculins, les auteurs éviteront d'handicaper l'une ou l'autre troupe finaliste par une distribution comptant un nombre anormal de rôles de jeunes.

Art. 6. — Il est souhaitable que la durée de la pièce à la scène soit d'au moins **25** minutes et ne dépasse pas 35 à 40 minutes.

Art. 7. — L'œuvre primée pourra éventuellement être traduite ou adaptée dans un dialecte autre que l'original. L'adaptation suivra fidèlement les intentions de l'auteur et ne pourra s'écarter trop de l'original. Ce travail sera fait à l'initiative de l'U.R.N.F.W.

Art. 8. — L'auteur de la pièce choisie par le jury, de même que les traducteurs et adaptateurs éventuels, ne pourront réclamer aucun droit pour les exécutions comptant pour le Grand Prix du Roi Albert. L'auteur pourra disposer de sa pièce immédiatement après son interprétation au dit concours.

Dans la suite, l'auteur devra se conformer aux usages réglant la question des autorisations d'interpréter et de la part des droits revenants aux traducteurs ou adaptateurs.

Art. 9. — Une seule récompense est prévue dans le présent concours.

Le jury ayant uniquement pour mission de déterminer, parmi les œuvres soumises à son jugement, celle qui, par ses qualités scéniques et littéraires, mérite d'être primée et imposée aux sociétés finalistes, il n'y aura pas de classement subséquent. Toutefois, les œuvres obtenant au moins 80 % des points seront mentionnées.

Si aucune des œuvres présentées ne mérite le prix, celui-ci ne sera pas attribué.

Le prix unique consistera en un diplôme d'honneur et une somme de TROIS MILLE francs en espèces. Cette somme sera liquidée au plus tard le 31 mai 1961.

Art. 10. — Le jury, désigné par l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes, comprendra au moins cinq membres, compte tenu des différents dialectes.

Art. 11. — L'appréciation du jury s'établira d'après les cotes suivantes :

Choix du sujet	15 points
Développement littéraire	20 points
Développement scénique	50 points
Qualité de la langue	15 points
	100 points

Art. 12. — Pour permettre le travail de traduction ou d'adaptation et la copie des brochures dès que la pièce aura été choisie, les œuvres soumises au concours devront être envoyées en 6 exemplaires dactylographiés, sur format commercial, recto seulement, les feuillets étant brochés. La première page mentionnera la distribution complète.

Art. 13. — Les œuvres doivent avoir un caractère de strict anonymat, sous peine d'être écartées ou disqualifiées. Sur la page de garde figureront donc une devise et un nombre de cinq chiffres qui seront reproduits sur un feuillet mentionnant l'identité et le domicile du concurrent, ce feuillet étant mis sous enveloppe scellée, portant extérieurement la devise et le nombre.

Le tout, glissé sous enveloppe cachetée, sera adressé, uniquement par la poste et dûment affranchi, à M. Emile Chermanne Secrétaire Général de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes, 57, avenue du Bois de la Cambre, Bruxelles 5.

Les ouvrages qui ne parviendraient pas par la voie postale ne seront pas pris en considération.

Art. 14. — **Les plis devront parvenir à l'adresse indiquée ci-dessus au plus tard le 15 novembre 1960, à minuit.**

Art. 15. — Deux exemplaires des œuvres soumises resteront la propriété de l'U.R.N.F.W., les autres seront renvoyées à leur propriétaire.

Art. 16. — Les cas prévus par les dispositions qui précèdent seront réglés de plein droit et sans appel par l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

En participant au concours, les concurents déclarent souscrire entièrement et sans réserve à toutes les conditions stipulées dans le présent règlement.

Namur, le 19 juin 1960.

Le Président,
Edmond WARNIER.

Les Vice-Présidents,
Ernest HAUCOTTE, Robert JACQUES.
Joseph CALOZET, Adrien BOUVET,

Le Secrétaire général,
Emile CHERMANNE.

Le Trésorier général,
Arthur NOEL.

TRANQUILITE

In vilâdje du pâyis d'Châlèrwè, paujèr'mint stauré t'au d'dilon d'Sambe, is' rèvèye aus premièrès eûres d'ène matinéye du mwès d'avri dîje neuf cint quarante. I fait bon pou l'saison. Il soya, comme in grand s'clat d'ôr, pwintîye au ras' des maujones qui paraich'nut si p'tites, lauvau su l'cripèt, du costé du Levant.

Par ci, par là, au d'zeu des twèts violèts, ène fuméye monte, toûne, caracole, s'istind et s'pièd dins l'cièel serein. C'est l'vilâdje qui s'rèvèye dins l'calme d'ène matinéye di bon timps.

Yène après l'aute, chaque tchumunéye bèroule des flocons d'swè. In tchén abâwe... ène uche clape... dès solés à claus bat'nut l'pavéye... au lon, in coq rèvèye ses pouyes... in rîre... ène vwès... c'èst l'vîye qui r'prind sès dwèts.

.....

Asteur, du costé des usines, dins l'fond, dé Sambe, les moteûrs ronfèl'nut d'pus bèle, il machine à vapeûr dèl Fosse soumadje tandis qu'il sonète du caré minne il trait dès moulètes au bougnou. Ene locotomive, pierdûwe dins l'coumlâdje dès râyes dèl gâre di formâtion, pîle à chaque caup d'piston. Dins l'brût des tchin-nes qu'on discrotche, dès butwères qui clatch'nut èt dèl vapeur dislachîye, il trompète du maneuve is laminte èt s'morfond pou réglér sins acroc, lès mouv'mints dès wagons.

Pourtant, maugré l'trèyin, maugré lès brûts, dins lès âbes qui vèrdich'nut, dès p'tits mouchons tchant'nut en fèyant leus nids, dès magrites toutes frileûses adrouv'nut leus coroles dins l'poussière dès royons èt dès nwars tèris.

Lès omes vont contints à leû bèsogne, lès couméres riyeûses canlèt'nut su lès uches, lès gamins èt lès gamines, en âdje di scole, musèn'nut l'long dès tchmins, lès amoureus s'ratind'nut aus cwins dès rûwes, lès vîs raviqu'nut.

Il bouneûr di viquer s'lît su tous lès visâdjes.

C'est si bon d'yèsse eûreûs, quand l'soya lût èt qu'l'espwèr est dins lès cœûrs.

Ah... ça n'a nén toudis stî come ça... L'anéye passée, au mwès d'Sètembe èt à l'Nowé, minme is n'anéye-ci, au 15 janvier, on a bén pinsé qu'lès Al'mands dalît foncér. Dispus qu'la France èt l'Angletère ont dèclaré l'guère à l'Alemagne, on a dja yeu pu d'ène sèrâde. Eureus'mint qu'nos èstons neûtres èt qu'nos saudards mont'nut l'gârde dins lès Ardènes, à Lîdje et su l'canal Albert.

Les Alemands s'irwét'ront à deus caups pou ataquer... C'èst pu l'minme djè qu'en quatôze is coup ci... chîs cints mile omes... èt du matèriél, dès fusiques, dès mitrayeuses, dès canons... Oyi, dji sais bén, nos n'avons nén anséz d'avions. Mins si jamais lès Alemands fèyît mine d'ataquér, deûs eûres après, c'est dès voléyes d'aréyoplanes français ét anglais qu'on virét.

Les alemands l'sav'nut bén. C'èst d'alieurs pou çoulà qu'en France, is n'ons'rît s'ataquér à l'ligne Maginot. In faut nén rouvî qu'lès Français sont-st-en Alemagne... nén lon... bén seur... mins qui vivra vèra...

Drole di guêre... ah ouiche, n'euchèz nén peu... S'is èstît fôrt anséz, n'a longtimps qu'is'arît risqué l'paquèt... D'alieurs, pou fér l'guère, i faut des liards... èt is n'd'ont pon... ça n'dur'ra nén longtimps, vos virèz...

Hitler a poussî s'sîtche. Is n'boudj'ront nén d'place. C'est mi qui vos l'dis...

Oyi, dji sais bén qu'ça n'èst nén gaiye, pou lès céns qui sont rap'lés... In franc par djoû pou berdachî dins lès broûs dès Ardènes ou dins l'sâbe du Canal Albert... Mins tout compte fét, faut co mia ça qui l'guère.

.....

C'è-st-ainsi qui lès djins s'bèrç'nut d'espwèr èt n'a pou cwère qui c'èst pasqu'is-ont stî strapés qu'is s'complaij'nut à profiter dèl bèle djournéye qui s'anonce.

Pourtant, i d'mère dè l'inquiètude dins l'cœur dès pus vîs èt dès pus rèflèchis. Lès djon-nes, yeûsses, come di djusse, n'y pins'nut nén. D'alieurs, pou dire il vré, on n'pâle pu wére dèl guêre. On s'abituwe tout douç'mint à l'idéye qu'i n'ara rén par çi, qu'après tout, nos n'fèyons pon d'pwène à pèrsone èt qu'l'Alemagne n'ons' rait nos ataquer. Ele a promis solanèlmint di rèspèctér no neutralité.

S'on n'si fiye nén biacaup à sès paroles, on a confiance dins nos saudarts èt dins lès Alliés...

(Extrait de « l'Amia » de Jean Walon.)

Il djoû dèl quinjène

Il djoû dèl quinjène,
En ratindant s'tour,
On dit chaquin l'sène
Personne n'è-st-à court
En face dèl potèle
On s'pousse, on djiguèle
On rit, on bèrdèle
En ratindant s'tour.

Il djou dèl quinjène
Il djoû dèl quinjène
Tout l'monde est contint
Cagnârd, douce alène
Pièd'nut leus vènins
Au lieu di s'fér arnauche
On est tout binauche

Et quand on s'atauche
Tout l'monde èst contint.

Il djoû dèl quinjène
Dins lès cabarèts
On d'è bwèt pus d'yène
Min.me s'on n'a nén swè
Bén tard on couyonne,
On bwèt sèques èt tonnes
'Squ'adon qu'on a s'prone
Dins les cabarèts.

Il djoû dèl quinjène
On pâye sins compter
Quand il boûse èst plène
On fait du rinflé
Au boutique a l'crôye.
Pou rabate les rôyes

Timps qu'on a l'manôye
On pâye sins compter.

Il djou dèl quinjène
Passe toudis trop rwè
Damâdje, dins n'samwène
Qui n'd'a nén deus-twès...
Bah ! c'è-st-ène ranguène
On sait bén, môrdiène,
Qu'on n'a rén sins pwène
Et qu'tout passe trop rwè...

Jean WALON.

Abonnez-vous au « BOURDON »

XXVIIe CONGRÈS DE LITTÉRATURE ET D'ART DRAMATIQUE WALLONS

Le vingt-septième Congrès de Littérature et d'Art Dramatique Wallons s'est tenu à Nivelles les 25 et 26 juin, dans une des salles du nouvel Hôtel de Ville de la Cité des Aclots.

Le samedi à 15 h., le Comité de l'U.N.F.W., celui du Congrès et de nombreux participants se sont rendus au cimetière de Nivelles, pour y fleurir la tombe d'Emile Van Cutsem, ancien présiden de l'Union.

A 16 h., s'ouvrait la première séance de travail, par le discours de M. Emile Chermanne, président de la Fédération du Brabant, au terme de cette introduction le bureau était constitué comme suit : M. André Van Aelbrouck, président ; M. Ernest Haucotte, vice-président ; MM. Pierre Ramelot (Hainaut), Edouard Warnier (Namur), Jean Brendel (Liège), M. Seret (Luxembourg) et Joseph Calozet de l'Académie, membres.

M. Van Aelbrouck, après avoir salué la nombreuse assistance, insiste sur la valeur des thèmes proposés et sur la nécessité d'un travail vigilant, pour la conduite des travaux, puis il invite M. Emile Chermanne, à présenter le rapport sur l'activité de l'Union

Le secrétaire général donne lecture de ce document, qui retrace depuis le dernier congrès l'essentiel de ce qui a été entrepris, dans le domaine littéraire et sur le plan de l'art dramatique : le bilan de l'activité générale, les concours de pièces imposées, ceux de la Coupe du Roi Albert, les spectacles témoins, les journées de Malmédy, le crédit aux Lettres Wallonnes, les contacts avec la Radio et la T.V., le Théâtre National Wallon le week-end consacré au wallon, à l'école, les concours de rédaction wallonne le problème de la sécurité dans les salles de spectacles.

Le rapport de M. Chermanne étant approuvé par des applaudissements unanimes, le président prie M. Robert Jacques d'introduire le rapport relatif à la coordination des vœux, émis au cours des assises annuelles précédentes.

Ce travail remarquable rassemble une bonne centaine de vœux divers, dont la plupart n'ont jamais été concrétisés. Après avoir félicité l'auteur de cet ouvrage, l'assistance décide de faire un choix parmi ces anciennes propositions, afin que celles qui ont gardé une actualité suffisante, soient rangées selon leur urgence et leur importance, de manière à en proposer la réalisation rapide aux diverses autorités responsables.

Le président accorde ensuite la parole à M. Lucien André, inspecteur du S.N.J., qui va présenter une communication relative à l'Education Populaire dans le milieu rural wallon.

Après avoir défini, puis situé ce milieu, M. André dégage toutes les incidences psychologiques et économiques qui conditionnent son épanouissement. Il en tire les conclusions pratiques, quant à la nécessité urgente d'y organiser tout ce qui est susceptible d'assurer aux populations rurales, le bénéfice d'une vie matérielle décente et de tous les rayonnements de la culture.

Pour terminer cette première journée, on entend M. Léopold Lejeune, du « Nové Tèyate Walon », présenter son projet de création du Théâtre National Wallon, dont la règle de base serait de faire jouer dans toute la Wallonie : « Une même œuvre, dans nos différents dialectes, par des troupes constituées sur place mais dans une mise en scène unique ».

Pour lancer cette idée, à laquelle l'assemblée se rallie, M. Lejeune offre trois prix : le premier 15.000 francs à l'auteur qui composera la meilleure œuvre, dans l'esprit actuel ; le deuxième de 5.000 francs, au metteur en scène qui réalisera la meilleure préparation : le troisième de 5.000 francs à l'activité qui proposera le meilleur décor.

Enfin, chaque troupe qui portera l'œuvre à la scène recevra un cachet de deux mille francs par exécution, tous les frais de mise en œuvre étant payés.

Après cette promesse du Pactocle, le Congrès est suspendu jusqu'au lendemain, pour donner aux délégués l'occasion de se délasser et de réfléchir.

La première détente, les congressistes la trouvèrent en se restaurant, après quoi à 19 h. 30 dans la salle des fêtes de l'Ecole Provinciale des Arts et Métiers la plupart d'entre eux assistèrent à la création, par un groupe de comédiens nivellois, de la pièce de Georges Charles : « In amour lomè chagrin ». Une œuvre de conception nouvelle, interprétée avec un réel succès.

LA SECONDE JOURNEE

Dès 10 h., le matin, les travaux reprennent à l'Hôtel de Ville en présence de M. Georges Bohy, président de l'Education Populaire et de M. Adelson Garin, représentant l'I.P.E.L., auquel se joindra plus tard M. Louis Philippart, directeur de cet Institut Provincial du Hainaut.

La proposition de M. Lejeune est soumise à la discussion, M. Ernest Haucotte, au nom des écrivains du Centre, lui apporte une adhésion cordiale et annonce que son groupe organisera un concours en hommage à la mémoire de Flori Deprêtre, et destiné à récompenser une œuvre dramatique pouvant être retenue pour le T.N.W.

Après quelques échanges de vues, il est décidé de faire confiance à M. Léopold Lejeune, pour mener à bien une expérience dont chacun espère des résultats fructueux.

La présence du dialecte à la radio et à la T.V., requiert alors l'attention du Congrès, grâce à une communication très étudiée de ce problème par M. L. Léonard, qui se termine par un vœu dans lequel tous les aspects de la question sont retenus afin que notre littérature dialectale sous toutes ses formes soit traitée, comme elle le mérite, dans le futur statut de nos postes d'Etat.

En l'absence de M. Armand Deltenre, c'est M. Emile Lempereur président de l'A.R.L. de Charleroi, qui posera le problème du « Théâtre en Wallon ».

La discussion à laquelle prennent part MM. Bohy, Jacques, Stévart, Lempereur et Haucotte se termine sur la reconnaissance d'une possibilité de laisser à chaque moyen d'expression, la liberté de s'épanouir au gré d'une coexistence amicale.

La matinée s'est terminée par une réception des congressistes, par l'Administration communale de Nivelles.

Au nom de la Cité de Djandjan, M. le bourgmestre Ernest Benoit souhaita la bienvenue aux participants, formulant des vœux pour la réussite des travaux.

M. Ernest Haucotte, délégué par le Congrès, remercia le bourgmestre, célébrant les mérites de Nivelles et proclamant l'admiration de tous, pour l'œuvre de restauration accomplie par son édilité.

L'après-midi, après un repas couronné pour certains de « tarte à l'djote » l'ultime séance reprit à l'Hôtel de Ville.

M. Ernest Haucotte résuma brièvement un travail consacré au «Problème de l'Amour dans le Théâtre Wallon» insistant pour que nos dramaturges présentent leurs thèmes, selon une optique qui réponde aux conditions actuelles.

M. Fernand Stévart consacra ensuite son intervention à l'examen du « Wallon a l'Ecole » en parlant d'une proposition de loi française, relative à la culture régionaliste.

Enfin, pour terminer, M. Frank Lucas, inspecteur d'Art Dramatique au S.N.J., dans un exposé illustré par d'abondantes diaposi-

tives, définit la mise en scène, précisant les conceptions nouvelles en la matière, notamment pour ce qui concerne le décor, le costume et l'éclairage.

A l'heure prévue l'ordre du jour, abondant autant que divers était épuisé, M. le président André Van Aelbrouck résuma les travaux exprimant la gratitude du Congrès aux participants à la Ville de Nivelles, à la Presse, aux rapporteurs à tous ceux qui prirent une part active aux débats.

M. Ernest Haucotte mit le point final à ce XXVIIe Congrès, en faisant applaudir son président, grâce auquel le déroulement de ces deux journées se révéla fécond autant que cordial — E. H.

Le président fédéral est heureux du succès de ce Congrès et se plait à remercier très sincèrement ses collègues du Conseil fédéral et les cercles « Les 13 » et la « Nouvelle Gavotte » qui lui ont apporté une aide et un dévouement qui lui ont été fort précieux.

E. C.

THÉATRE WALLON

Une création à Nivelles.

Nivelles, centre culturel important, en général, et actif foyer de littérature et d'art dramatique wallons, en particulier, vient de vivre une belle soirée au cours de laquelle a été créée une œuvre nouvelle de l'auteur fécond Georges Charles : « In amour lomè chagrin ».

Cette représentation a été donnée le samedi 25 juin dernier, en la salle des Arts et Métiers, à l'occasion du XXVIIe Congrès de littérature et d'art dramatique wallons que la fédération wallonne du Brabant tenait en cette ville.

Les acteurs avaient été choisis parmi les deux excellents cercles « La Nouvelle Gavotte » et « Les 13 », placés sous la régie d'André Delcourt.

Brillante interprétation. Tous les artistes ont été à la hauteur de leur tâche ; du plus important au plus petit rôle, chacun a donné tout ce qu'il pouvait et nous devons les féliciter tous très chaleureusement. Nous remercions ici Mmes Louise Delcourt, Mariette Anciaux, Mimie Demaret, Claire Grandjean et MM. Léon Crispin, Willy Chanfoureau, Jacques Stassin, Raphael Delcourt, Victor Delestienne et Roger Jeuniaux, et, bien entendu, leur dévoué régisseur et metteur en scène. N'oublions pas les concours modestes, mais combien précieux de Lucien Levêque, chargé de la sonorisation, du souffleur et des machinistes. Tous ont droit à notre reconnaissance.

Quant à l'auteur — qui n'a pu malheureusement assister à cette création — il sait toute l'admiration que nous avons pour son œuvre. Quelques légères retouches doivent y être apportées et elle sera parfaite et digne d'être remise en scène dans un proche avenir... disons, pour le 40e anniversaire de la fédération wallonne du Brabant, l'an prochain.

E. C.

Sambe.

(Gaillarde d'or)

1929
Poème de Mlle Gabrielle BERNARD.
Musique d'Ernest MONTELLIER.

I

Des rivières d'avaur'ci, n'est-ce nin Sambe li pu bèle ?
C'est l'tère walone lèye-minme qui r'glatit dins s' murwè,
C'est les saus ardjintés, les grands plopes en dintèles,
C'est Nameur-li-florie après l'nwâr Charlerwè !
Ele trouve tot l'lon di s'coûsse del biaté, do coradje,
Li verdeû des grands tiènes et l'rodjeû des fornias !
L'esprit del Walonie tchante dissus tos ses rivadjes,
Si cœur toque dins l'brût des martias !

II

Ele ètind, aus bias djoûs, les tchansons des fèneûses
Ou des r'coudeûses loyant les djaubes dissus l'royon,
Ele choûte, su les tèrris, choufler les ramasseûses
Dranant pad'zos leûs satchs di scrabîyes ou d' tchèrbon.
Oute di ses divèrswèrs èle file come one cwarpesse,
Chîle dissus les cayaus, grûle autoû d'on sokia,
Et pus lon, dins l'toûrnant, èle glisse come one carèsse
Po cotoûrner on bosquètia !

III

Ele a tot l'lon d' l'histwêre, vèyu des heûres d'angouche
Dins l'buc di mwint vîs saus, di l'aci s'èruni,
Et pus d'onc des grands plops mostère didins ses couches
Des chwarchures qui l'obus y a fait po todis !
Mins nosse Sambe porsût s' coûsse, èle est habituwée,
Ele conait l'fièr et l' feu dispûs tos les vîs timps !
Et, walone come nos-ôtes, après one mwaiche année,
Ele sorit d'pus bèle au prétimps !

G. BERNARD, R. N.

A LA FEDERATION WALLONNE DU BRABANT

Le samedi 9 juillet dernier, nos amis de la « Royale Nouvelle Gavotte ont fêté le 35e anniversaire de leur société par un banquet au cours duquel le président fédéral leur apporta les félicitations de la Fédération et ses remerciements chaleureux pour les services que ce cercle n'a cessé de rendre à la fédération.

Des diplômes de mérite avec médaille de bronze ont été remis à plusieurs membres actifs de la société.

Et on s'est séparé... bien tard dans la nuit...

Nous prions une dernière fois les cercles non encore en règle de cotisation pour 1960, de bien vouloir virer au plus tôt celle-ci au compte de ch. postal 1678.41 de la Fédération Wallonne du Brabant à Nivelles.

Dans le cas contraire, le service du bulletin mensuel leur sera supprimé.

Plusieurs cercles affiliés se sont inscrits au prochain Tournoi provincial d'art dramatique wallon, mais leur dossier est incomplet. S'ils ne font le nécessaire immédiatement, ils risquent de voir leur demande rejetée et ils ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes.

LES PAGES DE L'ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI

ASSEMBLEE GENERALE DU 9 JUILLET 1960.

Présents : MM. Lempereur, Pétrez, Bastin, Dehon, Duhautbois, Carlier, Fromont, Barry, François, Van Splunter, Nicolas, Sohy, Simon, Deltenre, Monseu, Lambillotte et Faulx.

Excusés : Mme Lefrancq et M. Joary.

M. Lempereur, Président, ouvre la séance à 17 heures.

Oeuvres nouvelles. — M. Van Splunter donne en lecture plusieurs poésies et chansons qui confirment le réel talent de leur auteur. Ce sont : « Em' vilâdje », « Grand-pére », « Vikérîye » et « Souwé d'aveûle ».

GN-A LONGTIMPS QU'NOS N'LES AVONS PUS VEYUS A N'ASSEMBLEYE

IMADJES

— Après nos l'fén du monde !
— Dj'vous bén. Mins si tout l'monde
tchantéve li min-me refrin,
à plat nos s'réns tout l'timps.

Sins rastôdje les bounès pinséyes
s'è vont come l'euw du richo ;
les mwéchès paroles, come des èwaréyes,
sins r'lache sautèl'nut d'cayôs en cayôs.

On scrèpe li fond di s'boûsse pour fé
djalou s'wèzén.
C'est djusse çu qui faut pou l'trawer.

C. DALLONS (Vérités - Imâdjes).

★

AL COUPETE

Su l'waut tèri staurè dins l'plène,
Qu'on n'pout grimpyi sins s'èscrandi ;
El tère clitchîye al disgouviène
Fét quèl gros nwâr moncha grandit.

En yèrtchant ses môyes yène à yène,
Ene tchin-ne sans fén toûrnique toudi
Su l'waut tèri stauré dins l'plène
Qu'on n'pout grimpyi sins s'èscrandi.

D'zou l'soya r'cûjant leû coyène
Ou pa l'bîje qui les rafrèdit,
On wèt, rivadjeûses, boureûs d'bènes,
Bouter du lindi au sèm'di.
Su l'waut tèri staurè dins l'plène
Qu'on n'pout grimpyi sins s'èscrandi.

N. LEMAITRE
(Tournéye su l'damâdje).

Congrès de Nivelles. — M. Lempereur qui y fut délégué de l'Association, nous apprend que du très bon travail fut réalisé à Nivelles.

On y a traité de la conception de la littérature wallonne, de l'éducation populaire (qui doit être de bon aloi), du wallon à l'école, de la différence entre pièces wallonnes et les pièces « en wallon », de la qualité et de l'extension du wallon parlé, ...

Membres à l'honneur. — Le Président félicite et fait applaudir MM. Fromont et Deltenre pour le prix qui leur fut décerné à Roubaix où ils ont concouru avec des poètes français et belges.

Hommage à Henri Pétrez. — La Ville de Fleurus s'apprête à fêter Henri Pétrez d'ici peu. L'Association se doit d'y être représentée.

Concours de prose. — M. Carlier donne le sujet de ce concours qui est admis par l'Assemblée : une scène qui s'est passée lors d'un jeu d'enfant (souvenir - narration), en prose. Les œuvres devront parvenir pour fin octobre.

Exposition Jacques Bertrand. — Elle aura sans doute lieu en octobre, à l'occasion de l'inauguration à Charleroi du musée littéraire pour écrivains d'expression française et wallonne.

A l'intervention de M. Barry, le groupe folklorique « La Jeunesse Commerçante » de Charleroi pourrait à cette occasion défiler en costume de l'époque de Jacques Bertrand.

M. Lempereur possède déjà de nombreux documents. Il va contacter le Cercle archéologique.

Recueil de fables Brogneaux. — L'écoulement de ce livre se fait difficilement et un effort de chaque membre est demandé.

Prochaine réunion. — Le 10 septembre. Il n'y aura pas de réunion en août. A l'ordre du jour, spécialement les diverses manifestations auxquelles l'Association sera mêlée (50e ann. de la Fédération, prix à décerner aux lauréats de notre concours litt., 60e ann. d'auteur de M. Pétrez, Fêtes de Wallonie, Exposition J. Bertrand).

Dérèn'mint, dji tapeus m'dèvise avou in cint'nére.

A brûle pourpwint, dji li d'mande :

— Comint avéz fét pou arivér a in si bèl âdje ?

El rèponse a tcheû come ène bale :

— C'èst pacequi dj'aveus dèl pacyince !...

IN AUTE PRETCHADJE DISSUS L'MINME ER

Pouqwè toudi cachî arnauje ?
Pouqwè rinde èl mau, dispriji ?
Adon qu'on sint s'cœûr si binauje
d'awè stî bon sins s'fé priyî.

On dit télcop : « trop bon c'èst bièsse »
Pourtant l'Cén qu'est môrt dissu s'crwè
èt qui pouveut s'sauvér d'in djèsse
nos a moustré l'pârdon, dji crwès.

S'on vos a fét tôrt, fièz pléji ;
Rindèz l'mitcho pou ène vîye crousse.
A preume, ça chène fôrt malauji.
I gn'a qui l'premî pas qui cousse !

Vos n'voulèz nén ièsse èl bonasse
di peû qu'on n'rîye dè vous sins djoke,
èt vos rindèz l'manîye pou l'as'
au moudréle qui vos boute ène poke.

Choutèz-m'... èn' cachèz nén arnauje...
Pardonèz sins vos fér priyî
Adon vos srèz télmint binauje
Qui vos n'vourèz pu dispriji.

Mariette PIERSON, juin 1960.

LE LIVRE D'OR DU THÉÂTRE WALLON HENNUYER

AVIS AUX CERCLES AFFILIES

Afin de fixer le tirage définif de cet important ouvrage, les cercles affiliés qui ont omis d'indiquer le nombre de volumes désirés sur le questionnaire qu'ils ont reçu et retourné au Mésse-Bourdon, sont priés de bien vouloir donner à celui-ci des précisions à ce sujet.

Nous rappelons que l'édition se limitera au nombre de souscriptions reçues avant la fin de ce mois.

Le Livre d'Or sera présenté lors d'une prochaine assemblée de la Fédération Littéraire et Dramatique Wallonne du Hainaut, au début de septembre.

Amis fédérés, passez vos ordres au plus tôt à F. Barry, 39, rue du Laboratoire, Charleroi, et, d'avance, MERCI !...

échos et souvenirs

Les compte-rendus des séances mensuelles de l'Association portent à peu près toujours les mêmes noms. Après avoir félicité chaleureusement les quelque vingt auteurs qui, malgré les tentations de tous genres, ont à cœur de se retrouver régulièrement, qu'on nous permette d'exprimer aux autres notre regret de leur absence (Ils assisteraient à deux ou trois assemblées par an que nous serions comblés).

Le jour ne leur conviendrait-il pas ? Ou la formule des réunions ? Qu'ils veuillent s'en ouvrir très franchement au président qui attend leurs remarques, reproches ou suggestions avec un vif intérêt.

★

Notre ami Omer Bastin, vice-président de l'Association, a subi une intervention chirurgicale.

Nos vœux de prompt et complet rétablissement lui sont adressés.

★

Armand Bernis s'imposa, il y a un quart de siècle, oui, déjà ! comme l'un de nos chansonniers les plus spirituels. La politique aurait-elle étouffé tout à fait la littérature, en lui ?...

★

Malgré un état de santé fort précaire, et qui le tient au lit depuis de longs mois, Joseph Burton a le courage d'écrire encore.

Le bel exemple !

★

Dans une précédente chronique du « Journal de Charleroi », Emile Lempereur se réjouissait de voir augmenter le nombre de nos plumes féminines, au Pays de Charleroi. Et notre président de citer Mesdames Lefranc-Van Miegroet, Willems et Pierson, qui fréquentent assidument nos assemblées mensuelles. Et d'y ajouter une Madame Fédora (c'est un pseudonyme, bien sûr), qui fait ses premiers pas dans la poésie wallonne. N'aurait-il pas dû ajouter deux noms, Mesdames Jeanne Lesuisse, d'Anderlues, qui écrit dans le dialecte de Fosses, et Julia Franz, d'Auvelais, qui écrit dans son dialecte local ? Car ces deux dames sont inscrites à l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi.

Notre président nous annonce qu'une anthologie générale wallonne est en préparation qui abritera tous textes « féminins ». Pouvons-nous révéler que l'ouvrage est composé en collaboration : un Liégeois et un Carolorégien.

★

Deux de nos membres, Willy Bal et Richard Godin, sont au Congo. Nos vœux les accompagnent en ces jours bien pénibles.

★

Après Bob Dechamps, René Godaux, Edgard Lambillon... voici qu'un autre membre de l'Association se lance dans l'interprétation sur disques. Il s'agit de François Lemaire, à qui nous souhaitons le succès qu'ont remporté ses prédécesseurs.

★

Le croirait-on ? En 1958, notre président prenait sur lui de publier une plaquette-souvenir en l'honneur de l'écrivain franco-wallon, Paulin Brogneaux, dont c'était le centième anniversaire de la naissance. Il sollicita un achat de l'Administration communale qui fit la sourde oreille.

Il y a un mois, E. Lempereur adressait en hommage à la même Administration le recueil de fables du même P. Brogneaux, que notre Association vient d'éditer et demandait un geste de sympathie.

Même silence qu'il y a deux ans. Vivons-nous en Wallonie ou en Muflerie ?...

Heureusement pour son dévoûment à l'idéal wallon que sur douze personnalités fleurusiennes qu'il avait convoquées afin de constituer un comité local en vue de la prochaine Manifestation Pétrez, il en trouva... douze, devant lui, en l'hôtel de ville de cette accueillante personnalité.

★

La ville de Charleroi aura bientôt un musée de littérature.

Voilà une nouvelle qui réjouira nos auteurs et nos amateurs des belles-lettres. La place manquant, il n'y aura de représentés que les meilleurs parmi nos écrivains disparus. Et nos patoisants seront là : J. Bertrand, L. Bernus, H. Piérard, F. Davaux.

Déjà, nos félicitations à M. l'Echevin Jean Hanquinet, qui collabora efficacement à mener à bien cette initiative.

« Fôves walones » de P. Brogneaux est édité par l'Association. Il n'y aura qu'une édition. Versez 25 fr. au C.C.P. 30.69.18 de l'A.L.W.C., à Gosselies, et vous recevrez un exemplaire de ce livre présenté avec soin par l'Imprimerie de Charleroi.

LA VITRINE AUX LIVRES

VISADJES DE L'PASSE, par Léon Maret (sans date ni nom d'éditeur). L. Maret, de Wavre, est un auteur abondant, que l'on ignora trop en dehors de son coin natal, bien qu'il ait obtenu le Prix du Brabant en 1952, avec un délicieux livre de souvenirs, « Lu roman du Man Trinette ». Et cependant, cet auteur a publié de nombreux ouvrages sur la mutualité et sur l'histoire de sa commune, des recueils de poèmes ou de chants, en wallon et en français, a fait enregistrer une série de disques et créer à la radio des œuvres dramatiques, sketches ou scénarios.

Nous sommes donc heureux de le présenter aux lecteurs du « Bourdon » et de dire que son recueil en vers de souvenirs wavriens nous a intéressé, amusé et parfois ému.

Le poète a du métier, mais sa langue n'a pas la pureté de celle qu'employait feu Paul Moureau.

As-tu ton exemplaire de « FOVES WALONES » de P. Brogneaux ? Notre ami Jules Dehon attend tes 25 francs.

EXTRAITS BIBLIQUES, par E.J. Piret (Ed. Les Cahiers Wallons, Namur, 1960). C'est la quarantaine passée, comme le Jodoignois Paul Moureau, mon maître de sixième à Châtelet, comme le Liégeois Nicolas Trokart, le maître de notre théâtre moderne, et comme le Châtelettain, Joseph Charles, mon vieux camarade de toujours, que l'instituteur E.J. Piret, de Romedenne, se mit à écrire en dialecte. Poésies, descriptions, narrations, récits bibliques disaient les mêmes qualités, esprit d'observation, langue riche et pure, saveur saine, ironie tendre, et mises au service d'un souci moralisateur, d'une connaissance et d'un attachement profonds au coin natal.

J.E. Piret est mort, il y a un an. « Les Rèlîs Namurwès » dont il faisait partie, lui rendent hommage en publiant en un livre treize de ses récits bibliques. J'aime beaucoup cette manière de faire : c'est celle qui laisse le plus de traces, et le plus longtemps, dans l'esprit du public. Je voudrais que tous les membres de l'Association s'en rendent compte et aident le comité à répandre le recueil de fables inédites de feu Paulin Brogneaux.

Au demeurant, ces récits sont écrits dans une prose vivante, qui toucherait beaucoup plus les fidèles que le texte latin. Quant à l'esprit du texte original, il est totalement respecté. (L'imprimatur de l'Evêché de Namur rassurera les catholiques).

L'éditeur a joint une suite de poésies à ces récits. Elles illustrent d'une manière sobrement émouvante tous les moments de la Passion, depuis « li dêrin souper » et « li lavemint dès pîds », jusqu'à l'ensevelissement du Christ. Elles relèvent de la poésie à entendre plus que de la poésie à lire. C'est dans ce but, d'ailleurs, qu'elles ont été écrites.

J.E. Piret faisait aussi partie de l'Association littéraire wallonne de Charleroi.

E. L.

POU L'CEN QUI N'SET NEN ÇU QU'C'EST QU'ENE PASQUIYE!

Voici le début de la dernière « pasquîye » qui fut lue à Landelies. Cela remonte à 1885. L'original se trouve au Musée de la Vie Wallonne, après avoir appartenu à feu Léon Foulon, d'Acoz, conservateur au Musée archéologique de Charleroi. On conçoit que 3/4 de siècle plus tard, nous ayons soin encore de n'y point laisser les noms et prénoms. Pour gouverne, cette « pasquîye » compte près de 2.000 vers (!).

Nos nos avons amusè à fé deux trwès pasquîyes
Pou r'moustrer les djon-nes omes èyè les djon-nès fiyes,
Car c'st-honteux, dins l'vilâdje,
Dè vîr in parèy' dalâdje.
Les djon-nès fiyes profit'nèt souvint d'l'occasion.
C'est yeûs' qui coûr'nèt sottes après les gârçons.
Nos d-allons nos amuser
A n'miyète les r'moustrer.
Nos comminç'rons pau Trî-du-Gau
(C'est par là l'pus tchaud cayau).

C'est pa l'fiye du ... què nos commînçons.
C'èst-ène fiye qu'a toudis vu voltî les garçons
Més par malheur elle a toudis mau rèussi :
I n'd-a co pont qui d-a yeû dandji.
Elle a d'jà yeû deux trwès galants
Mès elle est co toudis là en rattindant.
Elle a d-allè in p'tit temps aveu Albert
Mès elle n'a nén fourt bin rèussi dins ses affaires.
Quand elle a yeû vu qu'elle nè saveut l'awè,
Il a fallu qu'elle asprouve d'in aute costè.
Es' n-affaire n'a nin stî pus belle,
Quand elle a yeû in galant d'Brusselles.
Les affaires astin' dèdjà fourt bin à dalâdje ;
On aveut d'jà tout aprèstè pou fé l'mariâdje.
Les affaires ont bin râde yeû r'toûrnè
Quand elle a yeû seû qui ç'asteut in homme mariè.
Enfin, c'èst-ène fiye qui n'est nin pou l'bonheur ;
Elle n'a jamés yeû qu'du malheûr.
In p'tit temps après, elle a co yeû Louis pou galant.
Mès ça n'a nin co durè fourt longtimps.
Elle pinseut pourtant d'l'awè pou s'marier
Pace qu'elle a stî subtîle à s'lèyî fé.
Elle aveut là ène belle petite gayole,
Elle aveut attrapè in bia p'tit rossignol.
Louis èn' d-a pus yeû dandji
Quand il a yeû vu què l'mouchon asteut parti.
Mèt'nant çu ç'què nos avons à vos r'commander,
C'est d'wétî dè n'pus vos lèyî attraper.
C'est qu' les garçons, quand is l'ont vu vo visâdje
Is n' vos pâl'nèt pus jamés du mariâdje.
I vos i faut bin wétî
Pasquè vos n'auriz pus qu'à apprinde à bercî.

LOCATION PERRUQUES
TOUTES EPOQUES

TOUT POUR LE GRIME
ET MAQUILLAGE

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63

UNE POESIE DU REGRETTE HENRI VAN CUTSEM,
DU TEMPS OU IL SIGNAIT TINTIN LUM'ÇON

El jate di cafeu.

A Maman Félicie.

El cok'mâr tout plein d'brognes va cor in côp chiler.
L'vapeûr spit' pa l'buzète. Grand-mére ni sét pus ote.
« Tchim ! Tchim ! » Elle a l'catâre ; d'timps à yeûr, èle toussote.
El cache à s'rescandi. Wétèz l' coutriyaner.

Brâve feume di nonante ans qui sint s'fén ariver.
Ele toûne si bé l'moulin : dj'crwès qu' c'est s'pus guéy' marote.
Es'tchén, s'bon camarâde, dôrt su in pli di s'cote.
In côu l'cafeu moulu, sins tôrdji, faut l'passer.

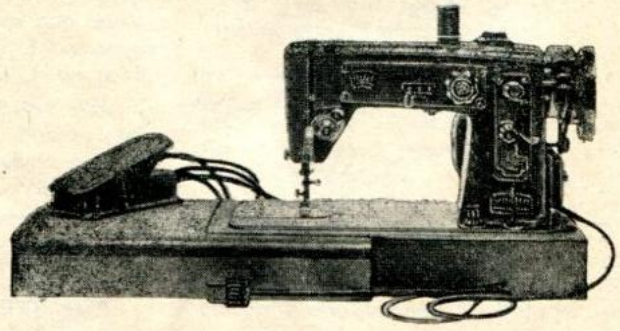
Gus' ! Vo jate est presse ! crie grand-mére, viè l' sina
Et piyane à piyane èl grand-pére, qui s'disbôtche,
Ervént, pôjêr, s'achir dins l'vi cwin dèl simôtche.

Pad'zou s' godiche bé blanke, n' miyète pus avinéyee,
Grand-mére bwèt tènawète ès' tasse grande come in plat.
Qué boune jate di cafeu ! Et qué djintiye vènéye !

(L'COQ D'AWOUS', 13-2-1909).

EVENEMENT EXTRAORDINAIRE
A CHARLEROI

7, Bd J. Bertrand, terminus des trams
« ancien Eden » - Tél. : 32.69.37



OUVERTURE
des fameux magasins de Machines à Coudre

A S^T-MARIE

PRIX D'OUVERTURE JAMAIS VUS

CERCLES DE DRAMATIQUE

Pour la saison prochaine, commandez vos CLICHES dès maintenant à F. BARRY, 39, rue du Laboratoire, **Charleroi,** aux conditions les plus intéressantes.

Et co saquantes fauves...

Nous avons publié dans le numéro de juillet des fables de H. Piérard, A. Balle, Ben Genaux et H. Pétrez. En voici d'autres, en hommage au souvenir de feu Paulin Brogneau et à l'occasion de la sortie de presse de son recueil de fables inédites, dont notre groupement, rappelons-le, est l'éditeur.

Si chaque membre de notre Association voulait se charger d'en vendre deux exemplaires, si chaque dramatique du Pays noir en achetait seulement un exemplaire, l'édition serait épuisée et nous envisagerions avec plus de sérénité la sortie de « L'œuvre wallonne complète de Jacques Bertrand ».

E. L.

IL COQ D'AWOUS EYE L'COUPICHE

In tout p'tit coq d'awous'
Astait su l'point
Di crèver d'fwaim
Après l'séson des grains,
Tél'mint qu'dins tout l'èstè,
Il avait bén tchantè.
I s'ècourt dé s'vijin.
En li tindant les mwains,
Li priyant d'li prester
Deux trwès paumètes di blé,
Promètant qu'aux Avents,
O l'pay'rait des courants.
Il coupiche li respond :
« Dji n'presse nén, c'est pou d'bon ;
Falait fé provision,
Rimpli vo cave èt vo guèrnî
Et bén foûrer vo rèstèlî ;
Vos n'ârîz nén dandji d'd-aller
Pa tous costès, briber,
Qwè fèyîz dins l'esté ?
Fallait d'-aller mèch'ner.
Vos tchantîz vos tchansons ?
Dansèz vos rigodons ! »

Phil. SCLAUBAS (1841-1915)

L'COQ, EL LAPIN ET L'VI RAT

Les bos, les campagnes, les bruwères
Disparèch'nut d'zou les plomions
Qu'l'hivier a dispôrdu d'su l'terre.
Les p'tits mouchons, dins les ringuions,
Spèpîy'nut les plontes èdjèléyes ;
Les pierrots grazèn'nut l'feumî
Pou rimpli leû djéve afaméye.
Pauves pitits, leû couvert est mis
Quand in tch'vau s'roublîye su l'pavéye.
V'là deux longs mwès qu'dure is'timps-là.
Etou, les djins èyè les biesses
Maudich'nut l'nîve èt les wârglas.
Dins l'coû d'ène cinse, in coq à bèle roudje
S'dislamintèt comme in djon.ne via
Pasqui l'hivier èstèt trop dûr.
« A-t-o jamais vu, d'sait l'coquia,
Fé ène parèye frèdûre ?
Les eûw' sont prîjes dins les richos.
Si on nos donne del cabouléye,
A la minute, elle est djèléye.
Commint tchonter avou rén dins l'gavio ?
Bon Djeu d'bon Djeu, qwè ç'qu'on vént fét
Souffri, mori, après c'est tout ».
Là-d'sus, comme pou nén s'téte,
I skète, tout-èreûmè, in sètch coutcoudoûcou.
In vî lapin sauvâdje,
Qui groj'lèt padrî li deux trwès fèstus
Li rèspond dins s'lingâdje :
« Vos vos plindèz d'vo sôrt, l'ami ?
Là bèl si vos s'rîz tcheû come mi !
L'nîve, à tous côps, r'bouche im'tèréye ;
Bén souvint, dj'ai mille rûjes pou dè
Pa tous les timps, faut qui dj'cache à mougnî
Il pia rwède, èglacéye, éyè rén dins
Gnût-èt-djoû, l'tchèsseû m'traque ;
Djusqu'à dins m'trô, i vét fougnî.
Vous autes, vos avèz cor in twèt dizeûr vo
Eyè pou vos r'pôser, saquonts bons rins
S'i fait frèd, vos courèz dins l'istaule dé les
Rescondi vos ergots.
Mi, si dj'vou ène tèréye, faut l'fé avou mes
Quand dj'l'ai fait, o l'irbouche, c'est
On a tout èvintè pou nos distèrminer,
Sins roublîyî les sauces pou nos assésoner.
S'on avait nén in pau d'filosofîye,
I gn-a longtimps qu'dj'ârais sautlè li Styx.
Dji n'mi prinds nén pou in Phélix,
Mins i gn-a nén, dj'vos l'cèrtifîye,
A pus d'dîj eûres al ronde in pus maleureux
Comme il lapin avait à pwène fini,
In vî rat, tout pèlè comme s'il avait yeû
Vént wéque èt péque, dé yeûs', tout en
Comme in doyin qui prétche, i prind s'n-ér
Et leû dit en s'dislamintant :
« Mes bons amis, pitiè pou m'gronde viyèsse
Dji sû tout près aveûle : pupont d'dints pou
Mes vîyès crôwes ni voul'nut pus d-aler.
T'aleûr, dj'ai tcheû su l'crèsse
Di l'utche à l'awène : dj'ai l'croupion dismis!
Aye, aye, aye ! Si les bièsses,
In' tèn'nut nén èchène comme des fréres,
Qu'èst-ce qui les soutéra ? »
Tout d'in côp, in marou qui guignèt no
Li sautèle su l'caboche
Et l'embroche.
Pou li donner... in mèyeu sôrt.
In pauve diâbe trouve toudis in-aute qui

Osc. LEFEBVRE (1861-1940).

LES DEUX BERLUS

Les deus bêrlus s'èrwétît d'crèsse :
I n'arét seû fé autremint.
Pourtant, leûs r'gards coum'lès èstêt come
C'est qui ces deux bêrlus, c'èsteut « yène »
Oyi, deux amoureux qu'avît des îs à
Et pou-dje ?
Sins d'awè l'ér, djè seû bé seûr,
Vos riyèz d'ja di leû malheûr
Et vos trouvèz qu'ça duveut yèsse
Bén bièsse,
Deux amoureux qui s'èrwétét tout d'crèsse.
Eh bé, choûtèz,
Eyè pinsèz çu qu'vos dè v'lèz :
Mins à z'ètinde les mots qu'is d'jét en face
On s'sinteut tout r'toûrnè. Ano, tapons les
Et rèpétons l'conversâcion :
— M'pètite chérîye, mi p'tit pouyon,
Dj'seû si binauje quand dji vos r'wète
Qui m'cœûr toque s'qu'à dins mes solés !
Vos èstèz si bèle, si bé fète,
Qu'i gn-a pon d'joû d'solia d'l'èsté
Qu'a vo clârté !
Eyè vo r'gârd si drwèt, si franc,
N'pout né minti à vo galant.
— Em' colau, dins vos deux prunèles,
Dji wè bé qui vos m'trouvèz bèle,
Eyè mi-même, dj'èl rèpéte co,
Dji seû sotte di vous ! — Et mi, sot !
— Em' colau !... — Em' pètite chérîye !...
(Is pourchûvét leû litanîye).
Mins tout d'in côp, l'galant, ènondè pa
Dins s'n émôcion,
Dit à s'coumère qui clinceut s'tièsse :
« Wéz tèlcôp, dj'seû djaloux
Au point qui dji stron'reus, ma fwè,
N'importe èl cé qu'âreut l'idée pus qu'sotte
Di vos fé ène clignote
Ou... d'vos r'wéti... d'triviès! .....
En' riyons né, l'afère est woute,
Pont d'doute !
Mins tout l'même, si n'saquî aveut yeû
D'abord, pinds-t'tu !

Moralité :

Comme dit Châles :
Fét bon d'wétî comint ç'qu'on pâle.

(13 al douzène). G. FAY.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE PUBLIQUE DE COURCELLES

Biblioth**é**caire : M. R. Debauve.

Adjoint : M. S. Baudoux.

Ouverture : lundi et mercredi de 17 h. 30 à 19 h.

I. — THEATRE

Fauconnier Jean : **L'810** (3 a.)
Van Cutsem H. : **Tintin** (3 a.).

II. — POESIES ET FABLES (recueils) :

Bernard G. : **Lès boles di savon** (p.)
Baron H. : **Bouquèt d'pinséyes** (p.)
Bertrand R. : **L'ascôrchîye** (p.)
Bertrand R. : **L'istwale du bièrdjî** (p.).
Callaert F. : **Intrè lès tchaukes** (p.)
Callaert F. : **Avou ène ache** (p.).
De Wandelaer F. : **Boquèts dèl nûte** (p.).
Fay G. : **13 al douzène** (p.)
Frère M. A. : **I gn'aveut come in Christ.** (p.)
Frère M. A. : **Rankeûrs 1935** (p.)
Frère M. A. : **Tchipotrîyes** (p.)
Gérardin A. : **Dulcissima - Wallonia.**
Lecomte Louis : **Dédé** (p.)
Lecomte Louis : **Ramadjes** (p.)
Lecomte Louis : **Bètchîyes** (p.)
Lambillon E. : **Blanchès tchapèles** (p.)
Lebrun A. : **Dins lès fleûrs du p'tit Jésus** (p.)
Lempereur E. : **Spites d'âmes** (p.)
Pétrez H. : **Fauves du baron d'Fleuru** (f.) 1er et 2e recueils.
Van Cutsem H. : **Tchabaréyes** (p.)
Vierset Aug. : **Poésies wallonnes.**
Vierset Aug. : **Tot choyant l'prunî** (p.)
Vierset Aug. : **Lès pasquéyes di Bièt**r**umé.**
Vigneron J. : **Souvnances** (p. et un c.)
Wartique Edm. : **Tote ène viye** (p.) **Dègne.**

III. — ROMANS, CONTES.

Barry F. : **Au rcwè dès rwines.**
Barry F. : **Lèyon Cranasse.**
Barry F. : **Al pûjète.**
Barry F. : **Sang walon.**
Ben Genaux : **Kègn 42** (c.)
Callaert F. : **Bwagnes contes.**
Callaert F. : **Dofe** (version wallonne).
Fay G. : **Twès p'tits èfants** (c.)
Fay G. : **Fonse èt Cie.**
Fauconnier J. : **Li blanque dame.**
Fauconnier J. : **L'èfant qu'a stî pièrdu.**
Gillain Eug. : **Sovnances d'on vî gamin** (c.)
Lecomte Louis : **Preumi bidon.**
Mahy Léon : **Padzou 'ne bèlfleûr.**
Marèt Léon : **Lu roman dè m'man Trinète.**
Van Cutsem H. : **Mamzèle Chôse.**

IV. — DIVERS

Balle A. : **Intrèz vîr èm djârdin** (p.)
El Bourdon d'Châlèrwè, revue.
El Mouchon d'Aunias : n. de la revue du Centre.
Forest Jean : **La littérature wallonne en Brabant.**
Flament Jules : **La littérature wallonne en Belgique.**
Vandereuse J. : **Lès pasquéyes dans l'Entre Sambre et Meuse.**
Wallonne (Liège) : **Recueil de 1934 des œuvres des membres de la Société : La**

Le Petit Poucet

Paroles : Louis Henri Lecomte.
Musique : Octave Grillaert.

I

Le petit Poucet
Haut comme trois pommes
Quoique tout petit
Est intelligent.
L'oreille aux aguets.
Le mignon bonhomme.
Un soir entendit.
Pleurer ses parents.

II

Poucet écoutait
Parler bas, son père :
Dans notre maison
Il manque de pain.
Puis il répétait :
Il le faut ma chère
Nous les conduirons
Au bois, dès demain.

III

Poucet devina.
Le méchant problème.
Et, il s'endormit
En réfléchissant.
Quand il s'éveilla
Dans le matin blême
Dans sa poche, il mit
Des cailloux tout blancs.

IV

Dans l'après-midi
Poucet et ses frères
Dans le bois touffu
Sont abandonnés.
Mais Poucet sourit.
Parmi les fougères
Il a reconnu
Ce qu'il a semé.

V

Maman et papa
Tous seuls, se désolent
Ils voudraient revoir
Leurs petits enfants.
Enfin ! les voilà...
Et l'on se console
L'amour et l'espoir
Enfin, les attends.

Refrain

Petit Poucet ! Petit Poucet !
C'est la belle histoire du petit Poucet.

NOSSE VÎ PONT

Nosse vî pont d'Djambe èst bin malade,
Dins s'cwârps di pîre, côpé è deûs,
On z'a rauyî one di sès pates,
One laîde cwachûre faîte en douseû.

On z'a marqué lès pîres rôstéyes
D'on numèrau à l'rodje coleûr,
Vont-èles sètchî dins on musèye
Come dès rèliques di grande valeûr ?

Nosse pont aurè one grande arcâde,
One grandiveûse intur sès soûs,
Mins pôrè tapér one ouyâde
A nos batlîs passant dins s'choû.

Poqwè criyî, fér dès kèkèsses
Quand l'pont aurè on pus grand trau,
Machî l'djon.nèsse avou l'viyèsse,
Ca n'sèrè nin co là si mau.

Maurice NEUVILLE - R.N.

DEL POWESIYE D'ASTEURE

Tchwèsî dès mots, lès alignî,
Lès mète à place bin su leûs pîds,
Fér one saqwè qui fuche à l'môde
Vinant di s'cœûr èt nin d'one ôte.

One powésîye dimande do timps,
On n'mache nin ça come do côrin.
Mwins côps i faut poussér l'tchèrète
Po z'arivér à l'pure copète.

Bèsogne afîye d'on trwès quârt fô
Qui vwèt lès-afaires di d'pus wôt,
Volu l'comprinde, c'èst malaujîye
Avou dès mots qui raspèpîye.

Oh come c'èst bin, m'dîrè m'vwèzin,
C'èst dèl dintèle qu'èst faîte à l'mwin,
Dès ritchès rimes èt qu'ène toûrnûre,
Dèl vraîye musique qu'a bèle alûre.

Po trovér çà faut ièsse malin,
Awè studî l'grèc èt l'latin,
Mins qu'èst-c'qui l'auteûr a v'lu dîre,
Dji n'comprinds nin, portant dj'sé lîre ?

Maurice NEUVILLE - R.N.

LA VIE LITTERAIRE ET THEATRALE WALLONNE

Poursuivant sa mission de diffusion de la littérature et du théâtre wallons, l'Union royale nationale des Fédérations wallonnes ouvre les concours suivants :

1) le concours national d'art dramatique wallon pour l'attribution du Grand Prix du Roi Albert, session 1960-61.

2) le concours spécial de littérature wallonne pour la désignation de la pièce en un acte à imposer aux finalistes du Grand Prix du Roi Albert.

Les règlements de ces compétitions seront envoyés sur demande écrite adressée au secrétaire général : Emile Chermanne, 57, avenue du Bois de la Cambre, à Bruxelles 5.

ÈNE MOMAN COME TANT D'AUTES

COMEDIYE EN UN AKE PA MARIETTE PIERSON

PERSONADJES :

GUSTIN (èl grand pére) ... ... 68 ans
NORINE (èl moman) ... ... 42 ans
TWENETE (ène vijène) ... ... 18 ans
VICTOR (ès frére) ... ... 12 ans
PIERRE (èl garçon Norine) ... ... 22 ans

DECOR

Ene cujène prope èyèt bén nète mins anciynne èt nén trop ritche. El sinne ès' passe èl deuzième sèm'di du mwès d'mé ; c'est l'vèye d'èl fiesse des momans.

SINNE I

GUSTIN — NORINE

Au l'vér du rideau, Gustin achît dilé l'fignesse lit s'gazète. Norine disbarasse èl' tabe mins vént mète ène assiète rimpliye didins l'cofe di l'èstûve.

NORINE. — Dji m'va mète ès'nassiète dins l'cofe... pour mi, i n'va pu taurdjî.

GUSTIN. — Bén i duvreut djà iesse rintrè asteûr hein... vèl'là chîs eûres èt d'mi tèns !

NORINE. — Bén nos stons sèm'di hein popa... il ara p't-ète travayî pu taurd.

GUSTIN. — Oyi travayî ça !... I duvreut iesse honteûs di mwinnér ène viye parèye...

NORINE. — Bah !... ça s'passra avou l'âdje èn'do popa... ça s'reut co pîre s'i roul'reut ou bén s'i s'reut fènèyant.

GUSTIN. — Dji sés bén qui dji n'é pon d'avance à bèrdèlér... vos lyi trouvèz toudis des escusses... mins enfin Norine... là combén d'côps qui ça lyi arive ès' samwène-ci ?

NORINE. — Bén...

GUSTIN. — C'est l'quatième !... èt s'i s'contînteut co d'bwère, ça n's'reut co qu'in d'mi-mau !... mins c'est qu'i vénreut co fé du fèle au d'zeur du martchî...

NORINE. — Mins i n'est nén tout d'minme mèchant n'do popa.

GUSTIN. — Non fé... pace qui vos l'lèyèz toudis clèr èt curè.

NORINE. — Vos l'avèz wastè ostant qu'mi alèz... Vos stîz l'premî à lyi fé tous ses caprices... à lyi passér toutes ses idèyes quand il esteut gamin.

GUSTIN. — Dji n'dis nén... mins c'ît in si bon èfant.. i n'aveut pon d'mèchanceté adon...

NORINE. — Il est co asteûr alèz bon èfant !... mins qwè v'léz ! c'est dispûs qu'il a fini s'terme qu'i bwèt ainsi... I s'lève intrinnér pau-z-autes... Il faureut l'volonté d'in pére pou l'rastènu... *(triste)*. In parain... ène moman... çoulà n'est nén toudis fôrt assèz pou mastinér ène djonne tiesse di 22 ans !

GUSTIN. — Si vos n'm'inspétchîz nén toudis d'lyi parlér come dji voureus, dj'arivreus p't-ète à l'sermonér... à lyi fé intinde réson !

NORINE. — Dj'é trop peû qu'i n' si tourminte popa... èyèt qu'i n' fuche mèchant avè vous !

GUSTIN. — Ey avè vous ?... ça n'fé rén qu'i vos rèsponde come à in tchén... à vous qu'a tant fé pour li ?

NORINE. — Ene moman ça supôrte dèdja branmint di s'n èfant savèz popa !... *(on toque)* Téns... qui c'qui ça s'reut bén ? Intrèz !

SINNE II

LES MINMES — TWENETE

TWENETE *(intrant au fond)*. — I gn'a pon d'disrindjemint Norine ?

NORINE. — Non fé m'fiye... Intrèz seûl'mint...

TWENETE *(jwèyeûse)*. — Bondjou Gustin !... qué nouvèle ? on n'vos a nén co vèyu au djardin audjourdu... vos n'èstèz nén malade èn'do ?

GUSTIN. — Non fé Twènète... mins dj'é r'nètchî m'pidjonî wèyéz... èyèt i m'a falu pu d'ène grosse dèmi-djournèye avou ces mannès boucs-là.

TWENETE *(moqueuse)*. — Téns !... vos mètèz des boucs dins vo pidjonî Gustin ?... Mi dji pinseus qui vos y mètîz des pidjons ! *(Tous trwès rie'nut)*.

GUSTIN. — Sacrè p'tite suwète, va !

TWENETE. — Mins dijèz là Norine... Pou parlér sérieus'mint... èm' moman voureut bén qui vos d'irîz lyi moustrér pou r'mète ses rideaux pace qu'èle dit qui n'd'a nén ène deûzième come vous pou r'garni les fignesses.

NORINE. — C'est tout tchûte èm' fiye qui vo moman a dandjî d'mi ?...

TWENETE. — Si vos avèz l'timps, oyi.

NORINE. — Dji m'va rad'mint d'abôrd... Popa si l'gamin rintère, vos lyi don'rèz s'n assiète èn'do.

GUSTIN. — Oyi... n'euchèz nén pû...

NORINE *(met in mouchwè)*. — Dji m'va mète in mouchwè pace qui l'timps rafreudit.

TWENETE. — Vos n'd'arèz nén pou lontimps Norine... I gn'a qu'ène fignesse a r'gârni.

NORINE. — A tout tchûte d'abôrd !... *(èle sôrte au fond)*.

SINNE III

GUSTIN — TWENETE

TWENETE (mystérieûse). — Dijèz Gustin... ratindèz... dji m'va vîr si Norine n'est pu tout près *(èle va wétî à l'fignesse)*. Nos d'alons lyi fé ène boune surprîje savèz !

GUSTIN. — Comint çoulà ?

TWENETE. — Choutèz !... dimwain c'est l'fiesse des momans n'do !... èh bén pusqui Norine a toudis stî si djintiye pou m'frére èyèt pour mi, nos d'alons l'fièstér en minme timps qui no moman.

GUSTIN. — Em' pètite Twènète, v'là ène pinséye qui vos fét honeûr !... dji s'ré bén contint pou m'fiye. Pauve Norine !... èle mèritreut pourtant bén d'iesse heureûse va...

TWENETE. — Ele a bén ieu ène trisse viye èn'do !... èm' moman m'l'a dja raconté.

GUSTIN. — Oyi ça m'fiye !... èy asteûr wéte !... là qu'èle poureut l'awè ène miyète pu à l'bèle, là qu'c'est s'garçon qui fét des sènes !

TWENETE. — Faut espèrér qui ça candjera... alèz Gustin... i gn'a nén si lontimps qu'ça qu'i bwèt ainsi n'do !... èyèt qu'il est télcôp si drole...

GUSTIN. — La quate mwès qui ça dure ça m'fiye !... Enfin ! *(i soupire)*.

SINNE IV

LES MEMES — VICTOR

(Victor intère du fond en courant èyèt vént s'muchî padri Twènète).

VICTOR. — Twènète !... abîye... abîye... i va m'atrapér !...

TWENETE. — Bén qwè ç'qui vos avèz co hon ?

VICTOR. — C'est l'garçon Tatache qui vout m'foute ène danse.

TWENETE. — Bén vos n'avèz qu'à vos r'vindjî !...

VICTOR *(malicieux)*. — Mins dji m'aveus djà r'vindjî d'avance !

GUSTIN. — Ah, sacré arsouye, va !...

TWENETE. — Mins c'est toudis ainsi là Gustin... I cache misére à tertous èy après quand il est serrè il accourt dilé mi...

VICTOR. — Come dilé mon « ange protecteur ! ».

TWENETE *(vout lyi donér ène calote)*. — T't à l'eûre vos d'arèz des « anges protecteurs ».

VICTOR *(s'èrcule dilé Gustin)*. — Les couméres qui ça y est drole hein Gustin !... quand on pinse di lieu fé in complumint, èles li pren'nut pou in afront.

GUSTIN *(moqueûr)*. — A m'n âdje savèz gamin, on n' s'y conèt pu fôrt dins tout çoulà... Mins pusqui vos m'èl' dijèz !...

VICTOR *(avou emphase)*. — Vous poulez en croire mon espérience !

TWENETE *(paf)*. — Mins qwè dit-ce ho ?... *(mwéche)*. Ey après tout qui ç' qui vos a dit qui dj'esteus droci hon arnaga ?...

VICTOR *(s'èscrèstant)*. — Hé là « arnagate »... douç'mint là ! on sét bén qui quand Mossieu Pierre est pou rintrér, mamzèle Twènète a toudis ène comission ou bén l'aute à fé à Norine.

TWENETE *(ginnéye)*. — D'aléz vos tére !... Mins qui ça y est st-afrontè n'do Gustin !

VICTOR *(afrontè)*. — Oh ! tais-toi va ma chère !

(Gustin rit tint qu'i pout.)

VICTOR. — Tènèz !... en ratindant, *(i done 20 francs)*, v'là mes 20 francs qui dj'é ieu à m'pârain, vos les mètrèz pou les fleûrs qui vos avèz comandè pou Norine.

GUSTIN. — Mins Victôr... I m'chèneut qui vos voulîz ach'tér ène tourpène, mi !

VICTOR. — Ça n'fét rén Gustin... quand dji vouré djouwér à l'dope, dji frè tournér m'cheur à cops d'iscoriyes... *(i court èvoye)* ça r'vénra au minme ! *(i sôrt au fond en riant)*.

TWENETE *(courant après li)*. — Afrontè !...

GUSTIN *(riant co d'in bon cœûr)*. — Qué arsouye qui c'est ça hein !

TWENETE. — Ça c'est dè iun savèz !

GUSTIN. — Mins il a bon cœur pou ça èn'do Twènète, c'est l'principâl !

TWENETE. — Oh, i n'a rén d'a li pou ça !... I don'reut s'tartine come on dit !... Mins tout l'minme ano !... dîre qui dji véns droci quand Pierre dwèt rintrér !...

GUSTIN *(sérieux)*. — Poureut valu va m'fiye !... ça l'freut p't-ète èrvènu à des mèyeûs sintimints.

TWENETE *(ginnéye)*. — Mins ça n'est nén vré savèz Gustin *(avou des r'grèts)* èt du resse, pou Pierre, i n'a jamés fét atinsion à mi... pour li, dji n'seus qu'ène vijène... èl camarade qu'on satcheut pa les tresses... qu'on tapeut à cayaus après avou les autes gamins...

GUSTIN *(finemint)*. — C'est çu qu'on n'sareut dire ça Twènète !

TWENETE. — Pinséz, vous Gustin ?... *(ène pause)*. Mins dijèz... pou parlér d'aute tchôse... i m'chène qui Norine èl' fét longue mi... dji m'va dalér vîr si èle a fini.

GUSTIN *(qui a wétî pa l'fignesse)*. — Ah bén vèl'là qu'èle arive wéz !

TWENETE *(en s'aprèstant pou vudî)*. — Dji m'va quand minme èralér savèz !

SINNE V

LES MEMES — NORINE

NORINE *(rintrant au fond)*. — Là... c'est fét. *(wétant autoû d'èl place)* èyèt l'gamin n'est nén co rintré ?...

GUSTIN. — Non fé... nén co.

NORINE *(souspire)*. — Qué maleûr !... *(à Twènète)*. Vos d'alîz parti Twènète à çu qui dji wès ?

TWENETE. — Oyi... dji l'dijeus djustumint à Gustin...

NORINE. — Vo moman m'aveut djustumint dit di vos rèvoyî pace qu'èle a dandjî d'vous pou l'momint... mins si vos v'lèz r'vènu 't' à l'eûre.

GUSTIN. — Oyi c'est ça m'fiye !... vènèz passér l'chîje dilé nous-autes avou vo frére.

TWENETE. — Bon c'est ça... dji n'dimande nén mieux... à t't à l'eûre d'abôrd *(exit au fond)*.

GUSTIN. — Oyi... à t't à l'eûre... Dijèz Norine... dji m'va r'sèrér m'pidjonî... vos n'avèz nén dandji d'mi asteûr ?

NORINE. — Non fé popa.

GUSTIN *(vûdant à dwète)*. — Dji m'va d'abôrd.

NORINE *(èle prind l'assiète dins l'cofe, èyèt l'èrwéte)*. — Wéte mi ça ano... ça va co iesse tout r'sètchi... ça n'èrchènera pu à rén !... *(èle èrmèt l'assiète dins l'cofe)*. Dji m'va vîr si on n'èl' wèt nén co.

SINNE VI

NORINE — PIERRE

PIERRE *(dins les coulisses, on intind bén a s'vwè qu'il est chifté)*. — Intindu !... dji d'iré t' quér à t'maujo... arvouye.

NORINE *(in afère)*. — Han vèl'là tout l'minme !... dji m'va rad'mint lyi aprèstér s' soupér *(çu qu'èle fét)*.

PIERRE *(rintère au fond èt pind s'casquète au porte-manteau)* — Abîye... à mindjî !... *(i s'achid à tabe)*.

NORINE *(douce)*. — Eyèt c'est vo bondjou ça Pierre ?

PIERRE *(bourru)*. — Dji vos l'é djà dit au matin n'do !

NORINE. — Pouqwè r'vènèz co si taurd audjourdu hon m'fi ?

PIERRE. — Dji r'véns quand ça m'plét... dji n'seûs tout l'minme pu in èfant qui faureut chûre pîds à talons !

NORINE *(souspire)*. — Maleureûsemint, non qui vos n'èstèz pu in èfant !

PIERRE *(mwés)*. — Mins dji n'seûs nén rintrè pou ètinde bèrdèlér savèz... donèz-m' èm' soupér èt c'èst bon ainsi !

NORINE *(èl' chervant)*. — Mins Pierre... vos roubliyèz qui vos pârlèz à vo mére, hon ?... Tènèz, là vo n'assiète.

PIERRE *(osse les spales èyèt r'nifèle a l'assiète)*. — Qwè c'qui c'èst d'ça ?... co toudis d'èl' djoute à porias ?... bén on n'mindjera bén rade pu qu'çoula droci !

NORINE *(énervée)*. — Bén i faut bén fé des afères qu'on pout t'nu au tchaud... on n'sét pu jamés l'eûre qui vos rintrèz !

PIERRE. — Et wéte mi ça come ça y èst r'sètchi !

NORINE. — Eh bén vos n'avîz qu'à r'vènu pu timpe !

PIERRE *(èrpousse l'assiète)*. — Dji n'mindje nén toudis çoula !

NORINE *(brève)*. — I gn'a rén d'aute ça m'fu.

PIERRE. — Eh bén donèz-m' ène tartine.

NORINE *(côpe ène tartine)*. — C'èst maleureûs tout l'minme, hein ! .....

PIERRE. — Après tout dji n'mindje nén... l'èst bon... dji m'va m'èrlavér... vos m'don'rèz mes bounès loques savèz !

NORINE *(sésie)*. — Comint ?... vos sôrtèz co audjourdu ?

PIERRE *(hargneûx)*. — Faureut p't-ète dimeurér au sto come in vî ome ?...

NORINE. — Dji n'vos inspétche jamés d'sôrti, Pierre... Mins i m'chène qui vos avèz dja bu pu qu'vo compte... èt qui vos frîz mieus di dalér vos coutchî.

PIERRE *(mwés)*. — L'èst bon !... dji seûs vî assèz pou sawèr çu qu'djé à fé... dji n'é pon d'orde à r'çuvwèr...

NORINE. — Mins en dèfinitif... èst-ce qui vos d'alèz m'parlér su in aute ton à l'fin !... dji n'seûs nén vo tchén tout l'minme !

PIERRE. — Oh foutèz-m' la pé avou tous vos rotindjes, hon, si vous plét.

NORINE *wôrs di lèye)*. — Comint vos foute la pé ! *(m'nace d'ène calote)*. T't à l'eûre dji vos dè r'toune ieune pou vos aprinde vo politèsse.

PIERRE *(èl dèfiye en l'vant s'mwain ètou)*. — Asprouvèz !...

(Norine, toute paf, èrcule d'in pas. - Ene pause).

SINNE VII

LES MEMES — GUSTIN

(Gustin èt-st-intré à dwète ; il a vu l'djèsse da Pierre èyèt i d'meure in momint pas).

GUSTIN *(d'ène vwès tèribe)*. — Eh bén gayard... dji vos félicite !... I n'vos manqueut pu qui çoulà !

NORINE *(vûde rade à gauche en sanglotant)*. — Oh, mon Dieu, mon Dieu !... èst-i possibe !

PIERRE *(tout sési èl' chût des îs)*. — Bén... bén qwè ç'qu'èle a ieu *(i passe ès' mwain plusieûrs cops su s'front)*.

GUSTIN *(très sévère)*. — Comint qwè ç'qu'èle a ieu ? Vos avèz co l'toupèt di d'mandér ça ? vos duvrîz ièsse onteûs !

PIERRE *(ès' dissoûle p'tit à p'tit)*. — Mins... Parain.

GUSTIN. — Téjèz-vous !... mau-onteûs ! S'èrvindjî su s'mére ! èl dérén d'tout !...

PIERRE. — Mins... dji n'm'é nén r'vindjî.

GUSTIN. — Non fé !... pace qui dji seus st'arivé à timps... èt du rèsse, vos lyi dè fiyèz assèz sins ça... èt si vos n'vos avèz nén co r'vindjî djusqu'asteûr, c'est pace qui vo moman a toudis pris toutes les paciyinces qui persone n'a jamés ieu... On dwèt tèrtous rèspèctér s'moman... mins vous Pierre... vous surtout... vos duvrîz l'pôrtér aus nuwes ! vos roubliyèz trop aujîmint çu qu'èle a fét pour vous... Achidèz-vous droci, wéz... èyèt choutèz-m'... ça vos chèrvira p't-ète di l'çon !

(Pierre s'achîd èt prind s'tièsse dins ses mwains).

(Violon en sourdine).

GUSTIN. — Dji m'va r'montér ène miyète lon, Pierre, mins dj'èspère qu'ainsi vos compèrdrèz mieus. Choutèz bén... I gn'a 15 ans d'èd'ci, adon qu'on n'èsteut nén co r'mètu d'èl' guère qui v'neut d'fini... vo popa qu'èsteut r'vènu bén malade di prijonî... vo popa moreut maugrè tout l'dévouwemint di vo moman pou l'sognî... vo popa s'èdaleut en lèyant vo pauve moman malâde di privâssions èyèt d'soufrances... toute seûle pou vos al'vér... Branmint des cènes s'arînt lèyî d'alér au discoradjemint... vo moman lèye... èle a rèyaji... pour vous... rén qui pour vous... èle s'a atèlé à l'ouvradje... èle a fét tout çu qui s'présinteut du momint qui n'aveut pon d'dèsoneûr... vos m'compèrdèz n'do Pierre... èle a fét des ouvradjes qui des omes minme arînt r'culé... èle a lavé pou les djins... èle a stî à l'djournéye... èle a trimé come in èsclave pou z'arivér à vos al'vér t'aussi bén èyèt minme mieus qui des èfants qu'avînt leû pére... pou z'arivér à vos sognî come in prince come èle l'a toudis fét...

PIERRE *(come in rêve)*. — Dji m'in souvéns asteûr...

GUSTIN. — Ele vos a fét donér ène boune instruction... ès' privant di tout pace qu'èle mèteut s'fièrté à n'rén d'mandér à persone... èle ni vouleut nén qui vos euchîje in merci à dire à persone... ni qu'on euche ène sôrte ou bén l'aute à vos plinde... si èle areut voulu, èle areut bén ieu tout come ène aute, l'ocâsion di s'èrmariér èt di l'awè pu aujîye pou viquî... èle ni l'a jamés voulu... pour vous... èy asteûr, pu près di nous-autes, quand vos avèz stî saudart... combén ç'qu'èle s'a co sangnî aus quate vinnes pou qui vos eûchîje toudis vo poche bén rimplîye ?

PIERRE. — C'èst l'vré pourtant...

GUSTIN. — Ey asteûr... asteûr qui vos travayèz... qu'èle areut l'drwèt di comptér sur vous pou s'èrposér ène miyète, asteûr qui vos stèz in âdje di comprinde çu qu'èle a fét pour vous, i faut qui vos lyi donîje èl' pu grande pwène di s'viye !

PIERRE *(avou r'pinti)*. — Oyi... dji n'areus nén d'vu... dji l'comprinds... dji n'areus nén d'vu... mins pouqwè n'm'avéz nén parlé ainsi pu timpe parain ?...

GUSTIN. — Dji l'areus fét dispûs lontimps... mins vo moman ni m'a jamés lèyî fér...

PIERRE. — Pouqwè ?

GUSTIN. — Pace qu'èle vos disfindeut co maugrè tout da !... c'è-st-à pwène si èle ni d'jeut nén qui c'îl di no faute qui vos buvèz come vos l'fèyèz...

PIERRE *(brèyant)*. — Em' pauve moman !

GUSTIN. — Oyi pauve moman !... vos pouvèz bén l'dîre !... èle d'a dja viersî des larmes... èyèt di vo faute Pierre... oyi di vo faute !

PIERRE *(come in èfant)*. — Dji n'saveus nén parain... dji n'saveus nén ! *(i brét come in èfant, ès' tièsse su ses bras, aspoyî su l'tabe, avou des gros sanglots)*.

(Gustin estièd ses îs en l'èrwétant èy en lossant s'tièsse).

(Fin sourdine. - Ene pause. - Après in momint, on toque au fond. Pierre èrluve ès tièsse èt fét in èfôrt pou n'pu brére).

GUSTIN. — Intrèz !

SINNE VIII

GUSTIN — PIERRE — TWENETE

TWENETE *(intère au fond, èle a in bia p'tit paquèt pou in cadeau)*. — Bondjoû... c'èst co mi !... Norine n'èst nén ci, Gustin ?

GUSTIN. — Ele è st-au la-wau m'fiye... Avéz dandjî d'lèye ?

TWENETE. — Bén... dji v'neus l'fièstér audjourdu pace qui dimwain nos èdalons tout timpe au matin avou moman dilé m'grand mére pou l'fièstér ètou...

GUSTIN. — Dji m'va criyî après...

TWENETE. — Oh bén ça n'fét rén... ratindèz co ène miyète si vos voulèz bén Gustin... èm' frére va arivér avou les fleûrs... ainsi nos lyi donerons tout èchène.

PIERRE. — Des fleûrs ?... èl' fièstér ?... Pouqwè ?...

GUSTIN *(amer)*. — Pouqwè ? pace qui dimwain c'èst l'fièsse des momans, Pierre... èyèt maugré qui s'garçon n'y pinse nén, Norine ara tout l'minme ès' pètit cadeau grâce au bon cœur d'èl' djintîye Twènète wèyéz Pierre.

TWENETE. — Pierre l'ara roubliyî da Gustin.

GUSTIN. — C'è-st-in djou qu'on n'dwèt nén roubliyî quand on a co l'bouneûr d'awè s'moman, Twènète.

PIERRE. — Ni m'acusèz nén, alèz, pârain.

GUSTIN *(sévère)*. — Faureut p't-ète vos félicitér d'awè l'vé l'mwain su vo mére ?

TWENETE. — Oh !... vos avèz fét ça, Pièrre ?

PIERRE. — C'èst sins l'sawè, Twènète... vos l'savèz bén n'do parain... *(bachant s'tièsse)* dj'èsteus saû.

TWENETE. — Pourtant, vos n'avèz pu l'ér di l'ièsse.

PIERRE. — Dji n'seûs pu saû nè rén Twènète... d'awè vu m'moman brére ainsi... èyèt tout çu qui m'pârain m'a dit après... tout ça m'a drouvu les îs dissus m'condwite... èyèt dji... dj'é stî dissaulé tout d'in côp.

GUSTIN. — I n'vos d'meure pu qu'ène sôrte à fé... c'est d'dalér lyi d'mandér vo pardon... èyèt bén lyi promète di n'pu bwère ainsi.

PIERRE. — Jamés dji n'ons'reus... après m'condwite di t't à l'eûre, dji n'ons'reus quasimint pu m'présintér divant lèye.

GUSTIN *(énèrgique)*. — I l'faut ça pourtant !

TWENETE. — I gn'a p't-ète in bon moyén d'arindjî ça... dijèz Gustin... alèz-è quér Norine s'i vous plét... dissus ç'timps-là, dj'èspliqueré l'afère à Pièrre.

GUSTIN. — Dji vos choute, Twènète... dji sés bén qui vos avèz dès bounès idéyes èt qui vos n'pouvèz mau d'ajoutér à l'pwène di m'fiye... au contrére *(i vûde à gauche)*.

SINNE IX

PIERRE — TWENETE — puis VICTOR

TWENETE. — Asteûr, choutèz Pièrre... dji m'vas vos donér çouci *(èl' cadeau)* èyèt les fleûrs qui m'frére va apôrtér... èyèt quand vo moman rintèr'ra vos lyi don'rèz en dijant : « Pardon moman... èyèt boune fièsse »... vos vîrèz... ça d'ira tout seû !

(Victôr èst intrè sins brût, èyèt i d'meure au fond ; i catche ès' visadje dins les fleûrs qu'i pôrte).

PIERRE. — Oh merci Twènète... qui vos estèz djintiye di m'édî ainsi... comint vos r'mercyî ?

TWENETE. — D'ène façon bén simpe alèz Pièrre... en èstant bén djinti avou vo moman... èyèt surtout en n'buvant pu.. en n'vos soûlant pu come vos l'fèyèz.

PIERRE. — Oh, pou çoula... pu jamés dji vos l'djure *(il a pris les mwains da Twènète)*.

VICTOR *(dins ses fleûrs)*. — Sièrmint d'sauléye !

(Pièrre et Twènète s'ont lachis en sursautant).

TWENETE *(à Victôr)*. — D'aléz vos tére !... èyèt comint stéz rintré ?...

VICTOR *(naïf)*. — Bén pa l'uche da Twènète !

TWENETE. — In aute côp on toque divant d'rintrér.

VICTOR. — Dji n'é toudis rén vèyu savèz !

PIERRE. — Mins pouqwè avéz dit : « sièrmint d'sauléye », Victôr ?

TWENETE. — Ni pèrdèz nén atintion, Pièrre... i n'sét nén çu qu'i dit.

VICTOR. — Bén dijèz tout d'in côp qui dji seûs sot !

TWENETE. — Bén c'èst seûr hein !... Choutèz Pierre, mi dji sés bén qui vos ténrèz parole... èyèt qui vos n'bwèrèz pu ainsi.

VICTOR. — Qui vos n'buvrèz pu sins swè... dins tous les cas, s'i vout div'nu m'bia-frére...

TWENETE *(caupant)*. — Mins ç'qui vos d'alèz vos téte, inocint !

VICTOR. — La vérité sort de la bouche des inocints !

PIERRE. — Il a réson Twènète... dji seûs ci, wéz... come in aveûle qui vîreut clér' tout d'in côp èt qui n' si rindreut nén compte di s'bouneûr.

TWENETE. — Pu taurd Pierre... pu taurd nos pinserons à nous-autes... audjourdu, c'est l'djou des momans... èn' pinsons qu'à çoulà... Victôr, donèz vos fleûrs à Pierre.

VICTOR. — Dji n'dimande nén mieus... ça cominceut à m'imbétér d'ièsse candjî à pot d'fleûrs !

TWENETE *(done ès' cadeau à Pièrre)*. — Tènèz, Pièrre, èt n'euchèz nén peû... ène moman... ça pardone toudis ! *(à Victôr)* Vènèz Victôr... nos vûdrons ène miyète.

PIERRE. — Dimeurèz ci, Twènète... dj'aré pu d'coradje.

TWENETE. — Non fé Pierre, nos rintèr'rons dins cénq minutes... ratindèz, dji m'va criyî après vo moman *(èle va criyî à l'uche di gauche)* Norine... Norine... *(èle vûde rade au fond avou Victôr)*.

SINNE X

PIERRE — NORINE

Norine, l'ér abatu, intère di gauche, avance ène miyète èt s'arète. Pièrre a mètu les fleûrs èyèt l'cadeau dissus l'tabe, i r'wéte ès' moman avou tout s'n amour d'èfant, après, i bache ès' tièsse en ravalant in sanglot ; enfin, i s'avance tout douç'mint èt dit come in p'tit gamin : — Pârdon, moman !

(Norine n'onse nén crwère ses orèyes èyèt sins rén dire, èrsère ses mwains à s'cœûr).

PIERRE *(supliyant)*. — Moman !

NORINE *(drouve ses bras)*. — Em' gamin !... èm'n èfant !

PIERRE *(court dins ses bras)* — Pârdon moman... pârdonèz-m' toute èl' pwènne qui dji vos é fét... c'îl sins l'sawè...

NORINE. — C'èst djà roubliyî, alèz no p'tit.

PIERRE. — Ça n'arivera pu jamés, moman... dji vos l'promèts!

NORINE *(eûreûse)*. — Dji vos crwès alèz m'gamin... dj'in seûs bén seûre.

PIERRE *(l'embrasse)*. — Oh merci moman !... merci... èm' moman... èl' mèyeûse di toutes les momans !

NORINE. — Non fé, alèz no p'tit... nén l'mèyeûse di toutes... ène moman tout simplemint... ène moman come tant d'autes... ène moman come toutes les vréyes momans !

SINNE FINALE

TERTOUS

GUSTIN *(intère di gauche, wéte in momint tout contint)*. — Han !... à la boune eûre ainsi !... ça va mieus qui t't à l'eûre èn'do m'fu !

PIERRE. — Oyi Parain... grâce à vous !

GUSTIN. — Ah bén dji seûs bén contint qui m'vîye carcasse fuche co boune a 'ne saqwè, téns mi !... *(l'uche du fond ès' drouve* tout douç'mint). Mins... i m'chèneut qui Twènète èsteut droci... èyu ç' qu'èle est ?

TWENETE *(intrant)*. — Ele est droci Gustin.

VICTOR *(passant divant lèye, moqueû)*. — M'va l'dîre mi !

TWENETE *(ginnéye)*. — D'aléz vos téte !

NORINE *(souriant)*. — Di qwè, hon Victôr ?

VICTOR. — Em' cheur... èle a...

TWENETE *(vout l'taper)*. — D'aléz vos téte !

VICTOR *(esquivant)*. — Ele a wétî pau trau d'èl' sèrure !

TWENETE. — Sale racuzète !... *(rèsolue)* èy après tout, c'èst l'vré là !... Mins dj'é bén fét, savèz Norine... wéz... Pièrre èst si bén èfarfouyî qu'i roublîye èl' principâl *(èle prind fleûrs èyèt cadeau dissus l'tabe èt vout les donér à Pièrre)*. Tènèz Pièrre !... souwétèz ène boune fièsse à vo moman.

NORINE. — Comint ?...

PIERRE. — Merci, Twènète *(i r'pousse douç'mint les fleûrs)* mins i n'faut nén m'fét mèyeû qui dji n'seûs !... donèz-vous minme vo p'tit cadeau à m'moman... Mi dji n'pous nén lyi donér qui l'promèsse di n'pu jamés l'fé brére... moman, c'è-st-ène pauve boune fièsse... mins dji vos l'souwéte du pu fond di m'cœûr.

NORINE *(sésiye)*. — Ene boune fièsse... pouqwè ?...

GUSTIN. — Pouqwè m'fîye ?... bén pace qui c'èst dimwain èl' pu bèle fièsse qu'on euche jamés ind'vintè... C'èst l'fièsse des momans.

VICTOR. — Et come èm' cheur a boune idéye qui vos s'rès l'sène in djou ou l'aute Norine, èle vous offe « ces quelques fleurs èyu ç' qu'èle a mètu tout son cœur ! ».

NORINE *(prind les fleûrs en riyant)*. — Merci branmint no p'tit...

TWENETE. — Ci n'est nén pou ça savèz Norine... mins boune fièsse quand minme *(èle va l'imbrasser)*.

NORINE. — Merci m'pètite fîye... èyèt dijèz là... quand s'reut co... qui c' qui vos dit qui ci n'est nén l'mèyeû di mes souwéts.

GUSTIN. — Pu taurd, mes èfants... pu taurd, nos dè r'pârlerons... audjourdu, n'euchons qu'ène seûle pinséye... fièstons les momans.

TWENETE. — Eyèt wétons di lieu rinde in djintiyèsse èy en amour.

PIERRE. — Tout ç' qu'èles fèy'nut pou leûs èfants !

VICTOR *(en dansant)*. — Bravo... bravo... Vivent les momans... lès djonnes ou bén les vîyes momans !

TWENETE *(dgintimint)*. — Eyèt... boune fièsse à tèrtoutes !

RIDEAU



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
Dateurs - Numéroteurs
Plaques cuivre et émail

6, RUE DE LA PRISON

ROGER MARICQ

COUPES, PLAQUETTES
Breloques pour SPORTS

CHARLEROI
Tél. 31.39.09

ASSURANCES
TOUTES NATURES

Pour tous renseignements :
M. BARRY
280, rue Brigade Piron,
Montignies-sur-Sambre.

LE BARON D'FLEURU

sera fêté officiellement
le dimanche 9 octobre prochain.

Contrairement à ce qui a été communiqué précédemment et pour permettre à tous les amis de fêter comme il le mérite notre cher Henri Pétrez, les cérémonies officielles — réception à l'Hôtel de Ville de Fleurus, Cabaret Wallon par l'équipe « Tchantons Walon » — ont été remises au 9 octobre prochain.

En effet, le jour primitivement choisi était le 18 septembre, date à laquelle se dérouleront les festivités du 50e anniversaire de la Fédération Royale Littéraire et Dramatique Wallonne du Hainaut, dont le camarade Baron est l'unique membre fondateur encore en fonction !

Tout est bien qui finit bien !

AUX 100.000 CHANSONS

Vous trouvez tous les succès du jour, ainsi que **100.000** autres chansons, des instruments de musique, des pièces de théâtre.

5, Passage de la Bourse, CHARLEROI

Chantiers Anselme Négleman
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville, à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10

Pavements en tous genres - Revêtements en faïences et en éternit - Matériaux de construction - Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre - Charbons.

Pour être bien habillé ?

LA MEILLEURE MAISON :

SAMVA

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU
PRIX RAISONNABLES !

LUSTRES, LAMPADAIRES, ECHELLES, FONDS DE CHAISES
Maurice VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GENERAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

LIVRE D'OR

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas rempli leur bulletin de souscription peuvent encore nous le faire parvenir.

L'ouvrage est entré dans sa phase active et ne déparera certainement pas les bibliothèques de nos sympathisants.

Rappelons qu'il y a deux éditions :

A) sur papier simili : 60 francs.

B) sur papier couché (luxe) : 90 francs.

à verser au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi.

Etablis. d'Imprimerie LONDOT Frères
50, chaussée de Bruxelles - Lodelinsart

Par sa Qualité,
Par sa FINESSE,

LA BIERE
MEIRESONNE
S'IMPOSE

Sa CELTA,
Sa CELTA-PILS
et la gamme des BIERES DE TABLE

Le PALAIS du PEUPLE

Café - Caveau - Restaurant
Pâtisserie
CHOIX — BAS PRIX

SALLES
pour Réunions et Banquets
Téléphone 32.37.27



M. Lefèvre
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE
75, r. de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

C'EST SI PRATIQUE !

Offrez-vous une reliure automatique pour conserver intacte votre collection du « Bourdon ».

(4 teintes : rouge, bleu, vert, brun).

Prix : 60 Frs à virer au C. Ch. Post. 1980.56 de F. Barry - Charleroi.

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de Charcuterie Fine



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE
CHARLEROI

TAPILUX

MET A VOTRE DISPOSITION
SES SPECIALISTES
POUR LA DECORATION
DE VOTRE INTERIEUR

VERITABLES
TAPIS D'ORIENT

TENTURES
RIDEAUX - STORES
ARTICLES POUR CADEAUX

CHOIX - PRIX - QUALITÉ

TAPILUX

30, rue de la Montagne, Charleroi.